p. 7 AGIR : MODE D'EMPLOI Devenir réalisateur !
p. 8 FORMATION L'animation : un secteur ouvert à tous !

Camaraderie

le magazine des francas
janv. › mars n°280
2008

à hauteur d'Homme

acteur d'un monde

DES CLÉS POUR COMPRENDRE

Montez le son !

la musique, la chanson... culture au centre de loisirs !

Camaraderie

le magazine des francas

janv. > mars n°280 2008

SOMMAIRE

3 **QUESTIONS DE PRINCIPE**
Les 3 questions de Claire Legrand

4 **INITIATIVES**
En amont du forume Éduquer pour demain

6 **PAROLES DE PIONNIERS**
Un terrain à reconquérir

7 **AGIR : MODE D'EMPLOI**
Devenir réalisateur !

8 **FORMATION**
L'animation : un secteur ouvert à tous !

9 **DES CLÉS POUR COMPRENDRE**
La musique, la chanson... culture au centre de loisirs !

17 **ON EN PARLE ENCORE !**

18 **CITOYENS DU MONDE**
Naissance d'un partenariat
Partenaires : Jugendwerk der Arbeiterwohlfahrt

20 **ZOOMS SUR VOUS**

22 **WEB TOUR**
Une écriture ouverte à la mode de Wikipédia qui crée du lien et donne à voir

23 **C'EST À VOUS**

24 **PORTRAIT**
Roger Sue. L'important c'est ce qu'on a dans le ventre !

Couverture : © D. Lefilleul

ÉDITO

En 2004, au Congrès de Nantes, nous avons réaffirmé la laïcité comme l'une des valeurs qui fondent l'action de notre Mouvement : « *La laïcité est une valeur liée au respect mutuel. Elle va au-delà de la tolérance et invite non seulement à admettre mais à comprendre l'autre, son histoire, sa culture… Elle implique donc de lutter contre toute atteinte à l'intégrité et à la dignité des personnes, contre toute idéologie contraire aux Droits de l'homme et aux Droits de l'enfant.* »

Depuis, mouvement d'éducation, mouvements d'éducateurs, nous avons multiplié les initiatives pour que ce principe de laïcité, ferment de la cohésion sociale, se mette en vie dans tous les espaces éducatifs, au centre de loisirs, à l'école, au collège... Pour ce, nous avons multiplié les ressources, CD-ROM, *Camaraderie* n°272, le site commun réalisé avec les CEMEA et la Ligue de l'Enseignement : la Laïcité à l'usage des éducateurs. Notre volonté éducatrice était alors de vivre plus nombreux la laïcité, de la comprendre, de la partager, pour qu'elle contribue à plus de lien social, à mieux vivre ensemble.

Aujourd'hui, nous nous devons de constater que le principe de laïcité est remis en cause.

Aujourd'hui, nous nous devons de constater que le plus haut niveau de l'État porte atteinte à la Laïcité de la République, **République indivisible, démocratique, laïque et sociale selon l'article 1 de la Constitution**.

Aujourd'hui, nous nous devons de **SAUVEGARDER LA LAÏCITE DE LA RÉPUBLIQUE** en signant l'appel laïque sur www.appel-laique.org.

■ ***La rédaction***

Directeur de la publication : Philippe Deplanque – **Responsable du magazine** : Didier Jacquemain (djacquemain@francas.asso.fr) – **Animatrice de la rédaction :** Nadia Astruc (nastruc@francas.asso.fr) – **Ont contribué aux rubriques générales :** Aurélie Aiello, Nadia Astruc, Michèle Ayme, Olivier Baldomero, Pierre Barbier, Laurent Bodereau, Majid Bougria, Thierry Bourgis, Michel Briand, Chemsi Chairat, Victor Culit, Saint Lois Djafri, Betty Dupeyron, Marc Epron, Alexandra Gache, Ghislain Ghiglia, Xavier Lafleur, Amélie Le Formal, Florence Macon, Max Maheux, Patrick Marcel, Sara Mieth, Romain Piron, Christophe Piroue, Benoît Prigent, Rachid Rettib, Amine Mohamed Sebkhi, Myriam Seid, Roger Sue – **Maquette :** Chromatiques – 47/49, avenue du Docteur Arnold-Netter – 75012 Paris – www.chromatiques.fr – **Impression :** Paton Imprimeur – 71, avenue du Maréchal-Leclerc – 10120 Saint-André-les-Vergers – **Les Francas :** 10-14, rue Tolain – 75980 Paris Cedex 20 – Tél. : 01 44 64 21 53 – Fax : 01 44 64 21 11 ***Camaraderie* n° 280** Janvier-Mars 2008 – Trimestriel – Abonnement : 4 n°/an : 7,62 € – Numéro de commission paritaire n°1009 G 79149 – ISSN n°0397-5266 – **www.francas.asso.fr**

Les 3 questions de Claire Legrand

Pour beaucoup de jeunes, aller au musée n'est pas un acte régulier ou évident. Alors quand en plus il s'agit de découvrir des œuvres d'art contemporain, la démarche est encore moins facile. Claire Legrand est responsable du service au public au sein du FRAC (Fond Régional d'Art Contemporain) de Bourgogne à Dijon depuis huit ans maintenant. Elle a accueilli treize jeunes stagiaires en session d'approfondissement au Brevet d'Aptitudes aux Fonctions d'Animateur, option patrimoine et muséographie. L'exposition de Matthew Buckingham Play the story *les a inspiré…*

Claire Legrand : ***Avant tout, pourriez-vous me dire quelle est votre propre expérience de visites d'expositions ou de musées d'art contemporain ?***

Groupe de jeunes : Je n'ai pas de grandes connaissances des arts visuels. Mais j'ai de bons souvenirs de musées vus à Lyon. J'ai un *a priori* favorable. (…) J'ai adoré visiter le musée des Beaux-Arts de Dijon. Je pensais que je n'aimais que les impressionnistes et j'ai découvert d'autres œuvres… qui m'ont séduites. J'ai envie de poursuivre. (…) J'ai vu quelques expositions quand j'étais au lycée notamment. Je pense qu'avec un guide c'est intéressant car il nous apporte des anecdotes. Mais quand je suis seule, j'accroche moins. (…) Quand je vais dans un musée, je n'ai pas forcément de réel intérêt à la base. J'y vais pour être surpris. J'aime les mélanges étonnants. (…) C'est un moyen de m'ouvrir des pistes. (…) Je n'accroche pas du tout à l'art contemporain. On dirait que ça ne représente rien. En tout cas, ça ne me parle pas, même avec des explications. Il faut être très imaginatif. Je préfère les « vieux » tableaux. Quand ça ressemble à quelque chose, que le tableau raconte une histoire, on a l'impression de vivre avec. (…) J'ai un peu de mal aussi à rentrer dedans. Je pense que je cherche trop à comprendre. (…) J'ai été dans peu de musées car l'occasion ne s'est pas présentée. Quand je peux interpréter ce que je vois, ça va. Mais un tableau blanc avec un point… ça ne me parle pas. Je reste ouvert néanmoins. (…) Selon les expositions, j'accroche ou pas. Mais une chaise avec un pied en moins et une ampoule dessus, pour moi ce n'est pas de l'art ! (…) Ce que j'aimerais c'est savoir comment intéresser les enfants. (…) Parfois je ne vois pas où l'artiste veut en venir. (…) Appeler un carré blanc de l'art, c'est abuser ! Mais j'aime bien car cela délivre un message sur la société actuelle. C'est intéressant de s'amuser à essayer de comprendre, même si seule, c'est plus difficile !

Claire Legrand : ***Il est important d'apprendre à regarder. Bien que dans nos sociétés l'image soit omniprésente, on ne sait pas regarder. En plus d'un peu de vocabulaire plastique, il faut se faire confiance : par rapport à notre environnement et nos connaissances, nous pouvons tous comprendre les œuvres contemporaines.***

Groupe de jeunes : Oui mais en général la différence fait peur. Bien sûr tout dépend de son éducation, de ses valeurs et de son ouverture d'esprit. Mais comme c'est différent, on ne sait pas comment faire. (…) Avec une explication on est rassuré. Du coup on s'ouvre plus facilement à l'exposition et on oublie l'inconfort du début. (…) C'est un peu comme avec les livres ou le cinéma : ce n'est pas parce qu'on n'a pas aimé que l'on va définitivement arrêter de lire un ouvrage ou d'aller au cinéma. Il faut persévérer et former son regard.

Claire Legrand : ***Quelles sont vos impressions sur cette exposition ?***

Groupe de jeunes : Pour la première c'est déstabilisant, on perd nos repères. (…) La femme se confond dans le décor. On dirait un fantôme. (…) Pour la salle où l'on peut lire un texte et visionner en même temps des diapositives d'un avion, j'ai l'impression que l'on ne présente une fois de plus que le côté négatif de l'Allemagne et de la Seconde guerre mondiale. Je ne pense pas que ce soit adapté pour des enfants. (…) Dans l'actualité on parle beaucoup du devoir de mémoire et je suis contre. Pour moi il y a des moments et des manières pour en parler et en centre de loisirs, ce n'est pas le bon lieu. (…) Je ne pense pas qu'il y ait que l'Allemagne qui soit visée. Pour moi c'est plus l'intolérance en général. (…) L'artiste oriente notre façon de voir la réalité, l'actualité grâce à sa mise en forme. Il fait le rapport entre le passé et le présent. (…) Les enfants ne verraient peut-être pas les mêmes choses et ne comprendraient pas l'œuvre comme nous car ils n'ont pas les mêmes connaissances ou références.

■ *Propos recueillis par* **Nadia Astruc**

EN SAVOIR PLUS

les FRAC *sont des structures associatives nées d'une volonté politique dans les années 1980. Le but : décentraliser et démocratiser la culture. Ils n'ont pas vocation à être des lieux permanents d'exposition donc ils présentent toute l'année des auteurs différents. Les FRAC ont trois missions principales : acheter des œuvres d'artistes, travailler avec des partenaires désirant accueillir ces œuvres dans leurs locaux (collectivités territoriales, associations…) et accompagner les œuvres en facilitant leur compréhension par le biais d'outils, de rencontres… L'exposition actuellement visible présente la condition des femmes vue par l'auteur, à travers trois époques : le XVIII^e^, le XIX^e^ et le XX^e^ siècle.*

© Nadia Astruc

Entre newsletter et logistique…

Dans les régions, les différentes actions éducatives mises en place commencent à se faire entendre et avant d'être présentées au Forum dans le cadre de l'agora des projets, trouvent déjà écho dans la newsletter. Cette lettre d'information qui paraît toutes les deux à trois semaines depuis novembre dernier, donne un avant-goût du Forum. On y trouve des informations générales sur la manifestation : fonctionnement des ateliers, de l'agora des projets, thématiques des conférences (rubrique « Juin 2008 ! »), mais aussi des projets repérés au local en direction des enfants et des adolescents ou à leur initiative, en lien avec les familles ou l'école, ou bien proposant une pratique culturelle innovante (rubrique « Agora des projets »).

D'autres rubriques telles que la « Boîte à outils » et « Forum International » qui sont publiées alternativement, permettent aux futurs participants de s'approprier le Forum : annonce de la sortie d'un programme, de la mise en place d'un forum internet permettant de prendre connaissance et de réagir aux problématiques des ateliers, mais aussi de proposer de nouveaux sujets. Des informations sur Tours et sa région sont également publiées dans ce cadre. La rubrique « Forum International » se propose quant à elle de mettre en avant les partenaires des Francas qui feront le déplacement à Tours pour ce grand événement.

Pour recevoir la newsletter du Forum « Éduquer pour demain », inscrivez-vous sur le site. www.eduquerpourdemain.fr.

Une organisation bien pensée

Du côté de l'organisation, outre le travail de la Fédération nationale et de son groupe d'appui « Forum », un premier rassemblement des militants-bénévoles a eu lieu le 2 février dernier à Tours, avec repérage sur le site du Parc des expositions, présentation du Forum, de ses objectifs et de ses enjeux à tous les niveaux. De toute la région Centre, ils sont venus proposer leurs compétences pour tel ou tel domaine afin d'offrir un accueil chaleureux aux participants, aux conférenciers et aux partenaires. À partir d'une séance de *brainstorming*, toutes les équipes ont été passées en revue : accueil en gare, transports, lieux de convivialité sur le site, sécurité, régie matériel, organisation de la soirée tourangelle, etc.

Depuis quelques mois déjà, le Forum « Éduquer pour demain » se prépare, aussi bien du côté des participants que de celui des organisateurs !

Le groupe d'appui national se charge de mettre en place les conférences, les ateliers et l'agora des projets (recherche des conférenciers et travail préparatoire, logistique du site…) et organise la restauration, l'hébergement, la scénographie…

Pour être prêts le 28 juin, la mobilisation est générale !

■ ***Amélie Le Formal***
aleformal@francas.asso.fr
forum-eduquer-pour-demain@francas.asso.fr

© D. Leffleul

© AD 93

Envie de lire, besoin de savoir

Dans le cadre de la formation BPJEPS (Brevet Professionnel de la Jeunesse, de l'Éducation Populaire et du Sport) en Seine-Saint-Denis, Philippe Walquemane conduit des ateliers de lecture et d'écriture pour mettre en confiance face aux différents écrits à réaliser. Différents modes d'expressions permettent de s'y familiariser. Certains jeunes ayant suivi la formation s'expriment à ce sujet.

Durant les vacances d'été 2007, chaque stagiaire a été invité à lire un livre de son choix (roman, revue spécialisée de sports, livre d'histoire, épopée, livre interactif…) afin de le présenter aux autres. En septembre, nous avons constitué un jury littéraire. Chaque lecteur a reçu une fiche d'appréciations à renseigner permettant de mettre en valeur la publication : qualités d'expression, présentation de l'auteur, accroches de la lecture, registre de langue, mots pour décrire les situations, histoire… Ces critères précis ont permis à huit d'entre nous de faire partager oralement aux autres notre nouvelle passion.

Une note était attribuée par chaque participant pour chacun des ouvrages présentés… avec emphase, solennité, passion, pointe d'humour, émotion… selon la personnalité du lecteur !

Les quatre livres les mieux notés ont fait ensuite l'objet de débats ardus, convaincants, entre les stagiaires. Ce qui primait à ce stade était la qualité de l'écriture, l'intérêt, les connaissances que le support élu apporterait à la promotion de « Bpjessiens ».

« And the winner is… »

Nous avons retenu *L'Épopée d'or et de sang* de Kaya Daouds. Lors de sa présentation, Madjid nous a captivés en racontant l'histoire de son pays d'origine, le Maroc.

Le livre raconte l'histoire vraie d'un homme dont les valeurs humaines l'amènent à combattre l'armée espagnole pour la liberté de son pays. Il décrit cette guerre (de 1921 à 1926) où s'affrontent l'armée espagnole très organisée, et un homme déterminé, Abdel Krimm, entouré d'une poignée de paysans. Pour l'amour de leur pays, grâce à leur ruse, sans arme et malgré leur infériorité, les Marocains repoussent cette armée innombrable.

L'auteur relate une histoire souvent oubliée : celle des colonisations où le courage des hommes et leur résistance, ont permis à des peuples d'exister. Il décrit des faits réels, basés sur des témoignages recueillis patiemment.

Ce livre permet de découvrir des horizons nouveaux, de s'enrichir culturellement. Des larmes, du courage, de la peur, du sang, des valeurs, de l'amour, une histoire forte, merveilleuse, à ne pas manquer.

■ *Aurélie, Chemsi, Christophe, Ghislain, Madjid, Max, Mohamed, Myriam, Rachid, Saint Lois, Soufiane, Thierry, Victor, Xavier*

Des artistes et des droits

Pour Faradjidine, Fatima, Noémie, Guillaume, Marine et Anaïs, élèves de l'école Georges-Brassens, dans le quartier d'Étouvie à Amiens, le concours d'affiches « Agis pour tes droits » est important.

© AD 80

« *On a cherché des idées, un slogan, regardé des agendas. On a réfléchi aux conditions de vie des enfants dans le monde. On a travaillé en classe un thème qui nous plaisait.*
On s'aperçoit qu'il ne faut pas trop se plaindre. On veut montrer le respect de l'environnement. C'est parfois difficile de vivre dans le quartier, mais on s'aperçoit qu'on prend trop vite l'habitude de se plaindre.

On voulait faire une affiche avec le globe, mais on s'est aperçu que tout le monde le faisait, alors on a choisi un arbre. C'est un symbole de paix et c'est grâce à lui qu'on respire. On a dessiné, moi j'ai fait le cœur parce que l'arbre a besoin d'être aimé.

On aimerait le refaire au collège l'an prochain. »

Pour Nathalie Hartz, leur enseignante, ce concours permet de travailler à l'évolution des représentations. Les enfants pensent spontanément au tiers-monde et leurs propos sur les droits évoquent les images qu'ils ont reçues, notamment des pays d'Afrique. Il faut un certain temps de dialogue pour pouvoir aborder des situations qui les touchent de plus près.

« *C'est la troisième année que j'organise le concours dans ma classe de CM2. Les élèves y trouvent une possibilité d'activités de communication autour de thèmes me paraissant incontournables. J'utilise des outils simplifiés pour aborder la portée de la convention car le texte intégral demeure difficile pour des élèves de cycle 3. Je commence par la découverte des productions de l'année précédente. C'est un projet collectif dans lequel s'intègrent les contributions de chacun. Les sujets abordés permettent de faire émerger des questions qui seront travaillées à un autre moment de l'année.* »

Un agenda pour tous

Lors de la remise des agendas 2008 qui se déroulait au Conseil général de la Somme, plusieurs centres de loisirs ou classes étaient présents. Nathalie Berne, enseignante en cours préparatoire à l'école Georges-Brassens participait pour la première fois.

« *En CP c'est très particulier. Il faut passer par l'oral et je me suis appuyée sur l'affiche de promotion du concours. Nous avons utilisé tous les prénoms des élèves, réalisé un trombinoscope et joué avec les couleurs pour modifier les photos. Pour des enfants qui entrent en primaire, le concours arrive trop tôt dans l'année, mais c'est une façon de lancer des sujets que j'approfondirai plus tard : l'interculturel, les origines.* »

La soixantaine d'enfants qui composait le groupe n'a à aucun moment montré d'indifférence ou de mépris pour les réalisations des autres groupes. C'est un signe révélateur du travail effectué par les différents éducateurs[1] qui ont mis en vie cette action dans les groupes scolaires et les centres de loisirs.

■ *francas80@wanadoo.fr*

1 – Organisé dans 49 départements, à l'initiative de près de 40 associations départementales

Un terrain à reconquérir

Quand on écoute parler Michèle Ayme, on se dit que faire partie des Francas, c'est remplir sa vie d'expériences multiples…

C'est par hasard que j'ai rencontré les Francas alors que j'avais 15-16 ans. Je cherchais un travail estival et une amie m'a indiqué les patronages.

Comme cela me plaisait, je me suis inscrite assez vite à un stage dit de première année pour être animatrice. C'était en 1958 et c'était avec les Francas. J'ai eu la chance d'avoir encore, lors du stage de deuxième année en 1960, Pierre de Rosa pour formateur. Ensuite j'ai enchaîné les formations : en 1962 pour être meneur de jeux, en 1963 avec un stage d'instructrice, en 1966 pour les activités musicales et pour être moi-même formatrice… Le parcours typique des militants Francas !

Mon but était d'acquérir le maximum de connaissances pour en faire profiter les enfants, tout en restant en lien avec le terrain.

Des responsabilités variées

En plus d'avoir été directrice d'un centre pendant vingt-cinq ans et d'avoir créé des centres de loisirs dans la région, j'ai participé dans l'Allier à la mise en place de la première « Ruche ». Il s'agissait de mettre au point des animations dans le milieu rural. À l'époque c'était nouveau : on partait du principe que les enfants vivant à la campagne n'avaient pas besoin de loisirs puisqu'ils avaient la nature autour d'eux ! Au fur et à mesure que l'on pratiquait dans les centres de loisirs il fallait voir concrètement la cohérence avec le projet. Son élaboration permettait d'avancer, non seulement sur le terrain mais dans nos têtes. Nous avons, par exemple, créé un conseil d'enfants en 1966 afin de les écouter et de les responsabiliser de façon officielle.

> « *À l'époque c'était nouveau : on partait du principe que les enfants vivant à la campagne n'avaient pas besoin de loisirs puisqu'ils avaient la nature autour d'eux !* »

© DR

Pour ce qui est de mon engagement au sein des Francas, j'ai été pendant dix ans présidente de l'association départementale du Puy-de-Dôme dans les années 1980 et présidente de la région Auvergne-Limousin pendant quatre ans. Aujourd'hui je suis vice-présidente de l'association départementale. Si je devais retenir de grands moments dans mes présidences ce seraient ceux de l'accueil de l'assemblée générale à Clermont-Ferrand en 2006, et l'affiliation de la ville de Clermont-Ferrand au Mouvement.

Pourquoi les Francas ?

Ce qui m'a plu chez les Francas ? Leurs valeurs, qui sont les miennes aussi. Le bagage qui est apporté en terme d'animation : réflexions, analyses, méthodes de travail, outils, arguments importants pour aller à la rencontre des élus… Ce n'était pas toujours facile mais tellement enrichissant !

Il y a aussi toutes les rencontres que l'on fait, notamment les « ténors » des Francas, qui avaient une grande personnalité mais qui étaient à l'écoute, qui prenaient en considération les personnes et qui les aidaient.

Les Francas m'ont apporté les relations humaines. Aujourd'hui je pense que c'est plus dur à ressentir car les gens ont plus de mal à être disponibles. Le rythme de la vie fait que les individus sont plus mobiles, font des études longues… C'est pour cela que la relève est difficile à trouver, que les jeunes sont moins mobilisés. Ils veulent bien venir mais ponctuellement, moins longtemps. Le milieu associatif en souffre.

De mon côté, modestement, je souhaite aussi avoir été utile aux Francas, et pas que dans le nombre de structures ou d'associations adhérentes ! J'espère avoir fait reconnaître les objectifs et les valeurs du Mouvement, avoir su expliquer aux élus ce que l'on faisait, avoir permis de reconnaître le travail du secteur de l'animation…

Aujourd'hui…

Dans mon département, nous devons dépasser quelques difficultés. Il y a une multitude de structures qui se montent pour faire tout et n'importe quoi. Les centres de loisirs recherchent peut-être davantage des activités de consommation… Je ne sais pas. Mais comme nous effectuons un travail de fond, de réflexions… nous sommes peut-être moins à l'écoute des élus, qui eux-mêmes, de ce fait, nous écoutent moins. Nous devrions nous investir différemment, revoir nos marges de manœuvres, reprendre notre bâton de pèlerin, retourner à nos sources. Pourquoi ne pas constituer un réseau de directeurs, affiliés ou pas, pour parler spontanément de nos problèmes, de nos réussites ? On doit revenir au concret car on est trop dans la réflexion. Il faut faire ensemble, soutenir les gens du terrain grâce à nos savoir-faire.

J'aimerais finir par un proverbe japonais qui explique, s'il en est encore besoin, pourquoi je reste aux Francas : « *On commence à vieillir quand on finit d'apprendre* ». Et moi, j'ai encore soif d'apprendre et de rencontrer les gens.

■ Propos recueillis par ***Nadia Astruc***

© Benoît Prigent

AGIR : MODE D'EMPLOI

Devenir réalisateur !

Prendre en compte l'influence des médias constitue un des axes de travail du projet des Francas des Côtes-d'Armor. Ceux-ci s'attèlent à cette tâche et souhaitent favoriser l'émergence d'activités au cours desquelles les enfants s'approprient le langage audiovisuel en transmettant, en communiquant une idée simple.

Soucieux d'utiliser un matériel répandu et d'utilisation aisée, la réalisation d'un film d'animation d'une dizaine de secondes réunit toutes les conditions permettant aux animateurs d'acquérir rapidement des savoir-faire en la matière et donc un développement de cette activité. La décision des Francas des Côtes-d'Armor fut donc d'organiser une formation des formateurs BAFA (Brevet d'Aptitudes aux Fonctions d'Animateur) sur ce type de projet.

Que faut-il ?

- Un appareil photo numérique avec son câble et son logiciel, et un trépied,
- plusieurs petits spots,
- un ordinateur avec logiciel *ad hoc* (par exemple Windows Movie Maker fourni avec Windows XP, ou autre),
- un microphone,
- de quoi donner libre cours à l'imagination pour les personnages, le décor…

Comment s'y prendre ?

- L'animateur motive les enfants en leur montrant un exemple de film d'animation fait à partir de marionnettes, de personnages en pâte à modeler.
- Il leur permet de découvrir comment une impression de mouvement est donnée à partir de plusieurs images fixes.
- Par petits groupes de trois ou quatre enfants, les enfants trouvent le scénario, il doit être simple, le film ne dure que quelques secondes.
- Ils construisent le décor et les personnages.
- Ils prennent les photos.
- Ils créent l'animation sur l'ordinateur en important les photos, ajoutent les génériques.
- Ils créent la bande son : création de la musique ou choix de la musique, enregistrement des dialogues, de la narration.
- On regarde le film et en fonction des constats et des interrogations, chaque groupe reprend les points nécessaires et on fait un nouvel essai.

Quelques petits conseils

Il faut prévoir du temps, chaque seconde de film nécessite huit prises de vue. Il faut également avoir en tête qu'à partir des constats et des interrogations qui seront faits, suite à la première lecture du film, des ajustements seront sans doute nécessaires. C'est une des richesses de cette activité : il va falloir discuter, faire des choix, essayer, se mettre d'accord, voir les effets que les modifications produisent… prendre du recul par rapport à la propre réalisation. Tous ces moments sont autant d'occasions de s'enrichir mutuellement, d'aiguiser son esprit critique, de vivre une coopération au sein d'une équipe. Cette expérience vécue par les enfants dans le cadre de leurs loisirs ne sera pas sans effet sur la façon dont ils percevront les œuvres audiovisuelles.

L'éclairage naturel varie durant la journée et peut donc varier durant la séance de prise de vue. Mieux vaut donc prévoir un éclairage artificiel à l'aide des petits spots et attirer l'attention des enfants sur les ombres qu'eux-mêmes peuvent engendrer.

L'importation des images sera plus facile si on a respecté la chronologie du film lors des prises de vue. C'est la même chose pour la bande son avec en plus une phase de recherche d'éléments pouvant servir (musiques, bruitages, dialogues, narration…).

Comme pour tout projet utilisant le disque dur d'un ordinateur, il ne faut pas hésiter à ranger les éléments dont on aura besoin dans des dossiers et sous-dossiers.

Enfin, comme toute production artistique, la valorisation des réalisations est importante, une œuvre est faite pour être partagée.

Aller, je me lance aussi !

À ce stade, il manque encore quelques éléments pour se familiariser avec le logiciel de montage et la démarche pédagogique. Deux sources permettent de se former : le fichier TV vidéo produit par les Francas et les CEMEA, ainsi qu'un site internet destiné aux écoles du canton du Jura et de la partie francophone du Jura Bernois qui participent au festival du film ultra-court.

Ce site, www.educlasse.ch/ultracourt/cours.php regorge d'outils, en particulier des diaporamas qui permettent d'apprendre à utiliser différents logiciels de montage en quelques clics. Les Francas des Côtes-d'Armor peuvent également vous faire parvenir par courrier électronique le petit dossier pratique qu'ils ont réalisé pour leur formation.

Dernier point, faire une petite réalisation personnelle permet de voir l'ensemble du projet et d'anticiper pour la conduite de l'activité. N'hésitez donc pas !

■ ***Benoît Prigent***
bprigent@francasbzh.asso.fr

© Benoît Prigent

FORMATION

L'animation : un secteur ouvert à tous !

Deux centres de loisirs, engagés depuis le début dans le projet départemental visant à favoriser l'intégration des enfants en situation de handicap dans les centres de loisirs du département, signataires de la charte nationale de déontologie, ont franchi une étape en accueillant dans leurs équipes des jeunes handicapées.

Ces initiatives se sont notamment nourries de la réflexion de la CCAS/EDF (comité d'entreprise d'EDF) et d'interventions de professionnels lors des assises départementales que les Francas des Pyrénées-Orientales ont organisées. *Camaraderie* a eu envie de faire le point sur ces expériences humaines.

Marion : être aide-animatrice

Marion, jeune trisomique, venait de temps à autre quand elle était petite au centre de loisirs de Montescot.

Ayant grandi, elle n'a pas pu s'intégrer aux activités proposées par le Point Jeunes. En effet, la souplesse de l'accueil ne répondait pas à la demande des parents qui voulaient un accueil à la journée complète.

C'est à partir de cette situation qu'est venue l'idée pour l'équipe des responsables du centre de loisirs de proposer à la maman de Marion de l'accueillir sous le statut d'animatrice assistante. Cette idée a séduit la maman car elle permettait à sa fille de se trouver en situation de responsabilité. Ceci étant posé, l'équipe pédagogique a travaillé sur le rôle et le statut de Marion dans le projet d'animation.

Tout d'abord l'équipe a choisi de confier à Marion, en fonction de son handicap, des temps où elle pouvait pleinement exercer une fonction se répétant tous les jours, au même moment. Il s'agissait de participer à l'organisation et au service du petit-déjeuner. La deuxième étape a visé l'accompagnement des animateurs dans les activités. Marion participait à la mise en place matérielle, pouvait aider les enfants et les surveiller quand l'animateur ou l'animatrice devait s'absenter pour un court moment.

Cette aventure n'a posé aucun problème à l'équipe qui connaissait Marion pour l'avoir accueillie quand elle était plus jeune. Du côté des enfants, habitués à jouer avec des camarades en situation de handicap, la présence de Marion ne les a pas inquiétés.

Envisager le BAFA pour Aurélie

Aurélie a une déficience auditive profonde. Elle a vécu une première expérience d'animation à l'âge de 16 ans en tant qu'animatrice assistante au centre de loisirs de Saint-Estève. Elle était accompagnée par Evelyne, directrice chargée, pour la commune, du suivi de la mise en vie de la charte nationale de déontologie.

C'est tout naturellement, après cette expérience, qu'elle décide de s'inscrire sur la session de formation générale du Brevet d'Aptitude aux Fonctions d'Animateur, organisée par les Francas sur sa commune. Pour la réussite de son parcours, les formateurs se sont entourés des compétences de l'association pour l'intégration des déficients auditifs des Pyrénées-Orientales (APIDA).

L'équipe de formateurs de ce stage a construit les contenus de la session en prenant en compte Aurélie. Avec l'APIDA il a été décidé que, dès le début du stage, une intervention serait effectuée auprès des stagiaires pour expliquer ce qu'est la surdité et les comportements à adopter pour se faire comprendre d'un malentendant (quelques signes clés, parler en articulant, accepter de soutenir le regard de la personne sourde, apprendre à écrire des mots-clés, ne pas hésiter à utiliser le mime, associer son prénom à un signe…). Ensuite, chaque jour, l'interprète de l'association participait à des temps de synthèse, pour traduire en langage des signes le contenu. Il participait aussi aux temps d'évaluations individuelles où Aurélie pouvait exprimer ses ressentis sur le stage, ses difficultés, et ce qu'elle avait compris ou pas. Avec elle les formateurs ont pu construire son parcours de formation, et avec les stagiaires, ils sont parvenus à instaurer la solidarité nécessaire pour qu'Aurélie réussisse pleinement son stage.

> *« Ces deux expériences ont démontré qu'avant tout accueil d'un pair, il faut que l'équipe fasse un travail d'acceptation du handicap. »*

Ces deux expériences ont démontré qu'avant tout accueil d'un pair, il faut que l'équipe fasse un travail d'acceptation du handicap. Cette démarche passe par la rencontre des institutions et des personnes ressources pour écarter tout *a priori*, toute crainte. Une équipe sereine est la condition de réussite de l'intégration. Il lui reste ensuite à adapter ses formes de travail collectif en prenant en compte le handicap du (ou de la) collègue, à mettre en place les solidarités nécessaires permettant la prise de responsabilités et, suivant le handicap, décider de l'organisation d'un accompagnement permettant la prise d'initiatives de l'animateur accueilli.

■ ***Patrick Marcel***
francas.despo@wanadoo.fr
francas66.handicap@wanadoo.fr

p.**10** Chanter et pratiquer des activités musicales. Trouvons du plaisir à exprimer ce que nous sommes !
p.**12** Jeunes et rap : s'exprimer dans les textes et la musique
p.**13** La musique à l'honneur à « Bonnierland » !
p.**14** Troubadours pour Troubateuf
p.**15** Connaissez-vous le « dogorien » ?
p.**16** Un été en musique avec les « mômes en zik' »

DES CLÉS POUR COMPRENDRE

Montez le son !

la musique, la chanson... culture au centre de loisirs !

Ont contribué à ce dossier :
Michel Cassé, Dominique Fouchard, Yvan Godard, Caroline Lecapitaine, Mickaël Parfouru, François Popinel, Hélène Siméon, Hervé Suhubiette, Sandrine Thorel-Plessier, Frank Tordjman.

© D. Lefilleul

Répétition du spectacle musical Dogora, *à la Maison de la culture d'Amiens (cf. article p.15).*
© D. Fouchard

Chanter et pratiquer des activités musicales, trouvons du plaisir à exprimer ce que nous sommes !

Chanter, comme pratiquer des activités musicales, c'est oser sortir de soi, aller au-devant de l'autre en exprimant quelque chose de profond, de l'ordre de l'intime. Mais comment ce lien entre individuel et collectif, cette alchimie entre l'autre et moi, se mettent-ils en place ? Comment ce mode de communication peut-il être un sujet de plaisir tout en étant objet d'apprentissage ? Comment cette pratique peut-elle s'organiser dans nos centres de loisirs éducatifs ?

QUI EST-CE ?

Spectacles, ateliers polyphoniques, festivals, CD…
Hervé Suhubiette *et son association Voix Express proposent toute l'année de nombreuses occasions de connaître, comprendre ou s'exercer à la musique.*
Pour en savoir plus : www.voixexpress.com** ou **contact@voixexpress.com

« *La musique existe depuis les débuts de l'humanité. Dès leurs premiers pas sur la Terre, nos ancêtres ont certainement chanté, frappé des mains, tapé sur un bout de bois ou soufflé dans un roseau.* »[1]

De toutes les pratiques éducatives offertes aux enfants et aux adolescents, elle est la seule qui soit universellement partagée, qui résonne en chacun, qu'on soit auditeur, pratiquant, créateur… Ce média particulier, véhicule de nos émotions, se suffit à lui-même pour donner l'envie. Tout le monde chante et écoute de la musique, à tous les âges.

Dans un monde totalement médiatisé dans lequel les modes sont créées et diffusées de plus en plus rapidement, il existe sûrement une place pour les pratiques musicales, au-delà de la seule consommation des « tubes ». Les enfants, les adolescents et les adultes peuvent distinguer ce qui sort de l'ordinaire. La rencontre avec les artistes constitue, au-delà des découvertes qu'elle génère, un moment précieux, porteur d'émotions, d'échanges, qui donne l'envie de se lancer à son tour dans l'usage de ces modes de communication.

Notre regard sur la musique n'est pas celui véhiculé par le consumérisme. Les enfants, comme les adultes, utilisent ce que l'environnement met à leur disposition. Mais quand l'envie de voir autrement est présente, comment la cultiver, comment donner les moyens d'aller plus loin ? C'est en soi un élément essentiel et complexe de la conquête de l'autonomie, qui nécessite de s'interroger sur le sens de l'action, sur la formation des éducateurs et sur la technicité des pratiques[2].

Quelle horreur ! On ne pratique plus !

« *En musique, je ne sais rien faire. Comment vais-je donner aux enfants l'envie de faire ensemble ?* »

L'examen de nombreux objets pédagogiques doit nous interpeller. On a souvent des difficultés à trouver une référence explicite aux activités musicales autrement que sous la forme d'un adjectif au milieu d'une énumération. Du coup, on peut légitimement se demander quelle est la valeur que revêtent ces pratiques pour les équipes.

➜

1 – Introduction à la musique ; *Gullivore*, les Francas, septembre 1993.

2 – Ces questions sont déjà posées dans *Camaraderie* dans un dossier consacré aux « activités musicales » en 1978 !

Plusieurs raisons peuvent expliquer cette difficulté à passer de l'intention à la pratique : choix des sujets, coût des matériels, rigueur que ces pratiques nécessitent... Chanter, c'est aussi accepter d'apprendre, répéter ensemble, s'écouter, être à l'unisson. Peut-être avons-nous déconsidéré ce type d'apprentissage ?

Avant le collège, on est moins inhibé devant cette forme de communication, probablement parce qu'à cet âge on a moins le sentiment de se livrer à l'autre. En grandissant, le refus de chanter ne serait-il pas la conséquence d'un sexisme refoulé ?

Mais peut-être est-ce la spontanéité qui fait défaut. Notre époque trop technique s'en remet à des experts et nous avons du mal à percevoir les enjeux des actes simples. Il est plus facile de s'en remettre à un intervenant extérieur plutôt que de former une équipe.

Et puis, ces équipes elles-mêmes, comment les a-t-on initiées à ces activités ? Force est de constater que la formation BAFA/BAFD (Brevet d'Aptitude aux Fonctions d'Animateurs/de Directeurs) élargit régulièrement le champ de ce qu'elle traite, et que les pratiques musicales, qui étaient à l'honneur, sont maintenant réduites. Quant aux formations professionnelles, hormis des modules spécifiques, elles ne laissent que rarement la possibilité de pratiquer.

Et si pratiquer c'était (se) faire plaisir ?

Au centre de loisirs, les pratiques dépendent de la sensibilité des animateurs. Écoute individuelle, chant, chorale ne sont pas les seules situations imaginables. Le projet de création avec des publics quels qu'ils soient fait apparaître tout un panel de situations qui vont faciliter l'usage du langage commun : à deux, à plusieurs, par petits groupes. La réalisation d'un projet collectif s'appuie aussi sur des effets de valorisation des individus.

Le Groupe Rézistance en pleine création (cf. article p.12). © AD 14

> ***« Intégrer la dimension plaisir, c'est créer des situations courtes avec le son, la musique, des situations informelles, spontanées ; c'est faire jouer avec des objets, des évocations musicales, comme on joue pour jouer. »***

Musique à « Bonnierland » (cf. article p.13). © AD 27

Intégrer la dimension plaisir, c'est créer des situations courtes avec le son, la musique, des situations informelles, spontanées ; c'est faire jouer avec des objets, des évocations musicales, comme on joue pour jouer.

Ce qu'il ne faut pas négliger dans l'approche, c'est la curiosité, l'envie de construire. Il faut partir de ce qui existe, de ce qui est connu, des supports basiques qui peuvent devenir ludiques, de ce qui peut déclencher le besoin de communiquer : disques, photos, bouts de textes… tout comme dans les jeux d'écriture ou les jeux chantés[3]. Il faut aussi se centrer sur un thème qui parle aux enfants, aux adolescents, qui peut les amener à fournir l'indispensable petit effort individuel et collectif. Ensuite, si nécessaire, l'intervention de l'artiste, créateur, musicien, aide à passer à la phase de mise en forme.

Les animateurs eux aussi ont davantage de possibilités de pratiquer : meilleure accessibilité des sources, des instruments, démocratisation des pratiques et des lieux de diffusion, de formation. Ils doivent se persuader qu'ils sont des « passeurs d'envies », qu'ils participent à démystifier la musique auprès des enfants, à rendre accessibles des modes de communication, à construire des formes d'expression. Leur action renforce l'intérêt de rencontrer des artistes, fréquenter des salles, connaître de la musique, au-delà de ce qu'en laissent trop souvent voir les médias.

C'est dans la pratique d'activités génératrices de plaisir que chaque enfant et adolescent construit et développe sa personnalité. Dans ce cadre, les activités musicales, le chant, tiennent une place particulière car ils jouent à la fois sur l'individu, par l'émotion et la satisfaction individuelle qu'ils apportent, et sur le collectif, en tant que vecteurs privilégiés du vivre ensemble, de la vie collective construite sur des instants privilégiés. ■

3 – Voir les fichiers de la collection *Viens jouer !*

Jeunes et rap : s'exprimer dans les textes et la musique

Ils sont trois. Leurs pseudonymes : Kaly, Swich et Mossad.
Leur groupe : La Rézistance.
Ce jeune groupe de rap vient d'enregistrer son premier disque.

© D. Lefilleul d'après AD 14

C'est dans les murs du Projet Jeunes d'If, organisé par les Francas du Calvados qu'ils se rencontraient toutes les semaines, dans le cadre du projet « Musiques actuelles ». Les trois membres de la formation se sont vus proposer de suivre, comme onze autres de leurs camarades, une semaine de stage MAO (Musique assistée par ordinateur) à la nouvelle salle de spectacle caennaise, le Cargö. C'est comme cela qu'ils ont tous pu découvrir et se familiariser avec des moyens techniques professionnels, mais aussi enregistrer leur première maquette en fin de semaine. Ces jeunes étaient répartis en trois groupes : *La Rézistance*, *Lassos* (cinq participants), et un groupe de six préadolescents amateurs.

Cette nouvelle expérience a donné de larges envies à tous les participants. Ainsi deux d'entre eux, récemment majeurs, ont décidé de se lancer dans une nouvelle aventure. Ils ont créé une association loi 1901 « Replik », pour développer la culture hip-hop. Cela leur a donné la possibilité d'être, à leur tour, intervenants spécialisés pour animer des ateliers de découverte et d'initiation de rap et de graff auprès de jeunes. Ils envisagent également de créer des événementiels festifs autour de cette pratique culturelle.

Guillaume Desloges, alias Kaly, est le président de cette association et il a accepté de nous en dire un peu plus sur son projet.

Comment t'est venue l'envie de rapper ?
Au début, c'était juste un passe-temps. J'avais 15-16 ans et avec des potes on écrivait des textes. Et puis aussi, à force d'écouter de la musique rap, j'ai eu envie d'en faire.

Est-ce que tu as fait des rencontres de professionnels du milieu rap qui t'ont marqué ?
Oui, des rappeurs plus ou moins connus dans la région caennaise comme par exemple *Da-one* et *K-phar*. Ce qui m'a le plus marqué c'est leur simplicité, leur disponibilité. Ils ont su rester eux-mêmes.

Qu'est-ce que le rap t'apporte ?
Ça me permet de revendiquer des choses, et de réunir des jeunes qui ont la même passion.

Qu'est-ce que tu penses des gens qui ont en tête des clichés simplistes du monde du rap ?
Ceux qui ont des clichés sur le rap sont ceux qui, en général, ne connaissent pas les fondements de la culture hip-hop. Ils ne voient que l'aspect commercial qu'une minorité de personnes a détourné et développé pour son profit personnel.

Donc toi tu n'as pas envie d'être célèbre ?
Comme tout le monde j'ai envie d'être reconnu pour ce que je fais mais ça n'est pas mon objectif premier.

> *« Ceux qui ont des clichés sur le rap sont ceux qui, en général, ne connaissent pas les fondements de la culture hip-hop. »*

Pourquoi cette association ?
Pour pouvoir développer la culture hip-hop sur Caen. Montrer aux jeunes ce qu'est vraiment cette pratique culturelle et pouvoir réunir fréquemment tous les acteurs passionnés par cette pratique.

C'est quoi les fondamentaux de la culture hip-hop ?
À la base ça part d'un slogan des années 1970 « *Peace, love and unity* ». C'est venu des noirs américains du Bronx qui faisaient les premiers raps et qui avaient comme thème de prédilection la négritude.

Qu'est-ce que la culture hip-hop et donc le rap peut apporter à la société ?
Lui renvoyer sa propre image. En plus ça peut servir à se créer une ligne de conduite établie sur le respect et la solidarité sans qu'on ait constamment besoin de règles et de lois dictées par les gouvernements. Ça permet aussi aux jeunes d'utiliser un autre mode de communication pour pouvoir s'exprimer et parfois canaliser des énergies.

Il ne nous reste plus qu'à vous souhaiter bonne chance et bon courage pour la suite de vos projets !

■ ***Caroline Lecapitaine***
et ***Mickaël Parfouru***
Animateurs du projet Jeunes d'Ifs
ad14@francasnormandie.fr

Enfance et musique
Cette association existe depuis vingt-sept ans.
À travers ses choix de disques et de publications, son but est de promouvoir la place de l'art et de la culture vivante dans la vie familiale et sociale des enfants. Ses compétences ne sont plus à démontrer. Elle est d'ailleurs soutenue par plusieurs ministères et fondations tels que le ministère de la Culture et de la Communication, celui de la Santé, de la Jeunesse et des Sports, la Fondation de France…
Son public est divers : des professionnels de l'enfance, de la santé, des bibliothécaires, des artistes, des parents…
Elle est également engagée dans la création musicale, la diffusion de spectacles très jeune public, et son implication dans des réseaux de partenaires publics et associatifs est importante. Enfin, elle a mis au point un centre de formation à l'éveil artistique.
Pour plus d'informations :
Tél. : 01 48 10 30 00
www.enfancemusique.asso.fr

La musique à l'honneur à « Bonnierland » !

Cet été, la musique a été omniprésente dans les centres de loisirs de la ville de Bonnières-sur-Seine, aussi bien chez les maternels que chez les primaires.

Pour les enfants de trois à six ans, les animateurs ont trouvé intéressant de leur faire découvrir l'ambiance musicale des années 1960–1970. La musique étant très présente et représentative de cette période, l'équipe a fourmillé d'idées. Tout d'abord une approche de la danse par le madison, qui a été très fédérateur à son époque et qui est très amusant ! Ensuite la réalisation de banderoles psychédéliques pour décorer le centre à la mode disco. Les parents étaient ravis !

La découverte de l'ambiance des années 1960–1970 s'est prolongée avec des séances de coiffures adaptées et des déguisements. La chanson de l'été de la chanteuse Sheila, *Vous les copains*, a été remise au goût du jour, animée par les animateurs et apprise par les enfants, qui en ont fait un véritable hymne : « *Vous les copains, je ne vous oublierai jamais ! Di doua di di doua di dam di di dou. Toute la vie, nous serons toujours des amis. Di doua di di doua di dam di di dou !* » C'était vraiment intéressant de voir les enfants s'éclater sur des rythmes et des thèmes qui ont fait la jeunesse de leurs parents, voire de leurs grands-parents ! Ce mélange de générations grâce en partie à la musique et à la danse, a été vraiment très riche et plein d'émotions… Que de la bonne humeur !

Et les instruments ?

Les bouts de chou maternels ont pu également participer à la réalisation de tam-tams, de maracasses et autres instruments de percussions, ce qu'ils ont beaucoup appréciée… mais nos oreilles un peu moins !

Un concert a été mis en scène devant les autres enfants de la ville et les parents, plus que motivés, grâce à l'accompagnement de plusieurs musiciens professionnels. Les enfants ont réalisé les contraintes de la représentation publique, ce qui a donné des scènes plutôt rigolotes. Il leur a fallu apprendre à se partager de façon égale les temps de passage de chacun, etc. Le résultat était super, l'expérience sera à refaire dès que possible !

En ce qui concerne le secteur primaire, le thème de la musique a été abordé de manière plus générale. Nous ne nous sommes pas concentrés sur une période précise, mais nous avons envisagé la musique au sens large du terme, sous toutes ses facettes. Les enfants ont pu fabriquer un grand nombre d'instruments de musique de toutes sortes, principalement avec du matériel de récupération. Merci aux parents pour tous ces tubes, bouchons, ficelles et boîtes de conserves ! L'utilisation des différentes matières recyclées, mais aussi de l'eau ou du sable, a été appréciée par les enfants qui se sont bien amusés avec toutes ces expérimentations ! La décoration puis l'exposition de ces différents instruments a permis à chacun de découvrir l'imagination de ses camarades. Un rallye musical a été également organisé sur un après-midi avec les six-douze ans. Les équipes devaient progressivement répondre à des questions diverses et variées sur la musique : des différentes familles d'instruments aux chanteurs actuels, en passant par les paroles de chansons, ce moment fut riche en notions musicales et en chants !

Sans oublier le festival !

Nous avons aussi participé au festival « *Enfant Chant'Eure* » à Évreux, organisé par les Francas de l'Eure. Ce fut pour nous l'occasion de découvrir plein de choses : le groupe jeune public « Lucien et les arpettes » était fort sympathique et rigolo et nous a fait danser tout l'après-midi avec mille enfants venus des autres centres de loisirs. Quel bonheur de les voir s'amuser comme ça sur de la musique de qualité, différente de celle de la radio et de la télévision qu'ils entendent tous les jours. Pendant la matinée du festival, nous avons pu participer à des ateliers musicaux encadrés par des professionnels : les petits ont pu pratiquer les percussions, l'accordéon, les instruments à vent ou encore les danses africaines et le hip-hop. Beaucoup de bons souvenirs et de belles photos !

© AD 27

Au centre de loisirs nous avons également mis en place un karaoké sur ordinateur, grâce à un logiciel adapté : des chansons pour tous étaient proposées sur notre playlist quotidienne musicale. Improvisation et chorégraphie obligent, bonne humeur et fous rires garantis !

Entre les banderoles pour le festival, les instruments, les peintures et autres décorations musicales, le centre fut retapissé aux couleurs de la musique. Tout était mis en place pour attiser notre curiosité musicale !

■ ***Hélène Siméon***
hsimeon.ad27@orange.fr
Sandrine Thorel-Plessier, Animatrice

© AD 27

© Frank Tordjman

Troubadours pour Troubateuf

Dans ce joli coin de Dordogne, nulle grotte pour faire venir le touriste, nul terroir de vin pour amener l'amateur. Par contre, le Pays Périgord Vert, fort de ses quinze cantons et de ses quatre vingt mille habitants, est un endroit où l'art de vivre se déguste au quotidien depuis si longtemps. Dès le XI^e siècle, quelques-uns des plus fameux troubadours y naquirent.

Loin du simple baladin visible dans les « lucarnes » modernes, ils étaient manants ou châtelains, tout à la fois poètes, musiciens, chanteurs, jongleurs, dessinateurs, bons vivants et intellectuels, aventureux et voyageurs. Mais ils étaient surtout, les deux pieds dans leurs racines, ouverts au monde et aux autres, sûrs de la richesse de leur culture occitane.

Les *gouayssous* (comprenez les enfants) d'aujourd'hui, très troublés par des conditions de vie assez rustiques et des modèles venant d'ailleurs mais censés incarner la modernité, manquaient de fierté, oublieux d'une culture pourtant encore proche (les grands-parents parlent et vivent l'occitan) mais écrasée par une mondialisation uniformisatrice.

Sous l'impulsion d'un programme européen « Leader », les Francas de Dordogne ont mis en place un ensemble d'actions pour permettre aux enfants des centres de loisirs et des accueils de jeunes de connaître et de reconnaître l'histoire des troubadours et de leur culture occitane. Mais il n'était nullement question de fabriquer un musée ou de déposer de la poussière sur une culture qui se veut vivante. Et cela d'autant moins qu'il s'agissait avant tout de parler aux enfants et aux jeunes pour en faire les « fabuleux troubadours » de Dordogne.

Animations en tout genre

Nous avons proposé à un ensemble de professionnels de technique artistique d'intervenir, autour de ces thématiques, dans les centres de loisirs et accueils de jeunes pour préparer, lors d'une série d'ateliers, quelque chose de présentable à un large public. Le projet prévoyait au mois de mai ou juin, un festival appelé « Troubateuf » , dans une commune du Périgord Vert différente chaque année, mais aussi des petits événements locaux au plus proche des familles et des habitants des territoires de chaque centre de loisirs.

À chaque fois, la mise en place de conditions professionnelles de représentation était requise car l'objectif était la valorisation du travail mené. D'où l'idée de mettre en parallèle des présentations d'enfants et des moments de spectacle professionnel ou amateur.

En trois années « Les troubadours de toujours » ont essaimé non seulement la joie de vivre, mais aussi des valeurs. Ils ont permis des rencontres chaleureuses, des moments de partage et finalement peu de choses sur la langue même ! Grâce à eux, le Périgord Vert a vécu de façon intense tout ce qui était proposé : un comité de pilotage, des partenariats et des aides multiples, des transferts de connaissances et de savoir-faire, des reconnaissances de compétences entre générations, des rencontres, des moments de vivre ensemble conviviaux, des concerts (Bombes de bal, Moussu T, La famille Artus, etc.), du théâtre, du cirque, des créations d'enluminures par ordinateur, du hip-hop occitan, des chants et de la danse, des jeux de pistes, de la toponymie, du conte, des arts plastiques, des marionnettes géantes, de la vidéo, beaucoup de musique… et sans doute d'autres moments que je n'ai pas cités !

Être accompagné

Pour les ateliers et jusqu'à la présentation en public, les professionnels intervenaient dans les centres de loisirs au cours d'une série de mercredis. Ils y apportaient, sous forme ludique, leurs compétences tant techniques que sur la culture occitane. Nous les avons également choisis pour leurs valeurs humanistes et leurs capacités à communiquer à différents publics. L'animateur du centre de loisirs devait obligatoirement suivre le groupe du début à la fin en participant à toutes les activités.

Cette sensibilisation a permis aux enfants et aux jeunes de construire ensemble, autour d'objets concrets à présenter devant un public. L'encadrement et la présence des groupes les ont rassurés. Le sérieux du travail accompli et le professionnalisme de tous les acteurs ont permis d'accompagner les enfants et cette expérience vers la réussite.

À l'issue des trois ans, ce projet a été suivi par une prise de position du Conseil général de Dordogne sur un programme d'actions favorisant la reconnaissance de la culture occitane au sein du Pays Périgord Vert. Cet axe a également contribué à l'identité définie par celui-ci lors de sa création.

■ ***Frank Tordjman***
francas24@perigord.tm.fr

© Frank Tordjman

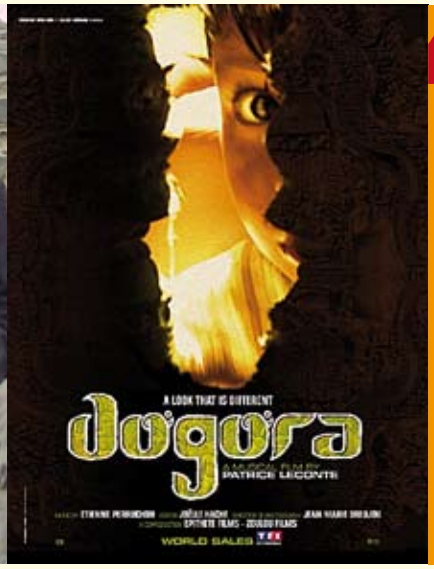
> *« Pour les ateliers et jusqu'à la présentation en public, les professionnels intervenaient dans les centres de loisirs au cours d'une série de mercredis. Ils y apportaient, sous forme ludique, leurs compétences tant techniques que sur la culture occitane. »*

Connaissez-vous le « dogorien » ?

Soukia, Tou toeshtake, kiatche Tchekania, shtakie, ces mots vous disent-ils quelque chose ? Assurément non ! Et pourtant à Amiens, pendant l'année scolaire 2006-2007, les élèves des écoles élémentaires de cycle 3 et de sixième du Réseau Ambition Réussite Guy-Mareschal, ont chanté le « dogorien » deux fois par semaine dans les locaux de l'orchestre de Picardie. Retour sur une expérience inoubliable…

Le « dogorien » est un langage imaginaire, inventé par Étienne Perruchon, compositeur à qui l'on doit la musique des *Bronzés 3* mais également celles d'œuvres plus magistrales dont fait partie *Dogora*.

La collaboration du compositeur avec Patrice Leconte date de plusieurs années. C'est par les organisateurs des Jeux Olympiques de Pékin que le cinéaste a été invité, avec Oliver Stone et Pedro Almodovar, pour réaliser un court-métrage en introduction de cette manifestation. Étienne Perruchon signera la musique de ce film.



Étienne Perruchon (à gauche), et Patrice Leconte (à droite) respectivement compositeur et réalisateur du film Dogora.
© www.etienne-perruchon.com

Lorsque *Dogora* est sorti en salle en 2004, il n'a pas connu un grand succès. L'œuvre originale mêlant chœurs et orchestre symphonique, d'une durée de vingt minutes, a été développée pour atteindre plus d'une heure vingt minutes et correspondre au format des films commerciaux. Entièrement musical, ce film sans dialogue, est un hymne à la vie impressionniste et constitue une première en France. Les images et la musique ne racontent pas une seule histoire linéaire, mais donnent naissance à une foule d'émotions qui interpellent les souvenirs et l'expérience de chacun. En misant sur l'image, la musique et le son, le réalisateur laisse une place infinie aux réflexions de chacun. Ce film est un véritable voyage intérieur à la découverte du monde.

L'originalité de l'œuvre (des séquences successives illustrant la vie quotidienne des Cambodgiens), une musique et des chants envoûtants, auraient dû séduire les spectateurs ; tel n'a pas été le cas.

Il a fallu attendre quelques mois pour que l'œuvre musicale d'Étienne Perruchon fasse son chemin et connaisse la notoriété. Aujourd'hui on peut entendre *Dogora* dans un film publicitaire : la musique accompagne des centaines de personnages qui, en s'agglutinant, forment les arcades d'un pont humain pour vanter les qualités d'une entreprise renommée pour ses nombreux parkings.

Place aux enfants !

La rentrée 2006 obligeait les collèges retenus dans le cadre de « l'ambition réussite » à définir un pôle d'excellence afin de modifier l'image ou les représentations négatives de ces établissements scolaires situés en zone d'éducation prioritaire. Après plusieurs semaines de réflexions au sein du collège Guy-Mareschal, Michèle Vilatte, professeur de musique et amie personnelle du compositeur, a proposé l'idée d'adapter l'œuvre d'Étienne Perruchon.

En novembre 2006, sous son impulsion et celle de Bruno Sicaud, intervenant culturel, les élèves ont été réunis pour la mise en place d'une pièce chorale dirigée par Béatrice Warcollier. Cette production collective basée sur l'étude et l'exploitation de la musique du film *Dogora* a agrégé au fil du temps les chœurs d'adultes de différentes chorales, celle notamment de la MGEN (Mutuelle Générale de l'Éducation Nationale) de la Somme. Puis ce fut au tour de l'orchestre de cuivres d'Amiens de prêter son concours.

Le jeudi 28 juin, tout était prêt pour assister, en soirée, dans la grande salle de la Maison de la culture d'Amiens, au spectacle *Chantons Dogora*. Sur la scène, deux cents élèves, cinquante choristes et vingt musiciens ont interprété, pendant quarante-cinq minutes, les dix morceaux de cette pièce chorale. Entre-temps, Étienne Perruchon est venu saluer les élèves pour les encourager dans la voie de l'excellence.

> *« Sur la scène, deux cents élèves, cinquante choristes et vingt musiciens ont interprété, pendant quarante-cinq minutes, les dix morceaux de cette pièce chorale. […] Étienne Perruchon est venu saluer les élèves pour les encourager dans la voie de l'excellence. »*

Dès le début de cette entreprise, les Francas de la Somme ont été sollicits pour étayer le projet dans ses aspects pédagogique, financier et administratif : recherche de financeurs, établissement de conventions, relations avec les différents partenaires.

Il a fallu, dès que le projet a pris forme, convaincre les collectivités impliquées dans la mise en place du CUCS (Contrat Urbain de Cohésion Social) et le ministère de l'Éducation nationale, de l'intérêt qu'une telle entreprise pouvait représenter.

Aujourd'hui *Dogora* poursuit son aventure dans le monde entier. De nombreux sites sur la toile lui sont consacrés.

Pour les élèves impliqués dans ce projet, il restera les souvenirs d'une émotion : un millier de personnes debout à la fin de la représentation, pour les applaudir… et des rappels interminables.

■ ***Dominique Fouchard***
francas80@wanadoo.fr

Un été en musique avec les mômes en zik'

Depuis plusieurs années l'association des centres de loisirs du Migennois propose durant l'été des projets à dominante culturelle au sein des trois structures de loisirs fonctionnant pendant cette période.

Pour l'été 2005, l'association a choisi d'aborder la musique dans une logique de démocratisation d'accès à la culture pour les deux cent cinquante enfants et jeunes fréquentant ses centres de loisirs. Rapidement s'est imposée l'idée qu'un projet de cette nature devait, pour être complet, permettre à la fois aux enfants et jeunes de côtoyer des artistes mais aussi leur permettre d'être en situation de création, afin d'appréhender le travail nécessaire aux artistes.

En même temps, nous avons cherché à développer à l'échelon de la Communauté de communes un maximum d'événements de proximité dans une logique d'irrigation culturelle de ce territoire rural.

En voulant couvrir un maximum d'esthétiques et l'ensemble des groupes d'âges, nous avons diversifié les ateliers grâce à de multiples partenariats.

Entre les percussions africaines ou du Brésil, la découverte de l'instrumentarium Baschet, la harpe, le jazz afro, un atelier de création électro-acoustique, le rap, un groupe de rock lycéen tout juste sorti d'un garage, l'été a été riche en rencontres et échanges. Sans oublier un groupe de musiciens traditionnels tout droit venu du proche Morvan, la visite chez des luthiers, les spectacles des Trublions, de l'Oiseau Lyre, de Didier Super ou la création des Magiciens de Musique… Le projet a bel et bien porté ses fruits sur un point : je crois que l'on n'a jamais entendu autant chanter les enfants tout au long de la journée !

Cela aurait été un cliché de dire que les adolescents du Passeport Jeunes ne s'intéresseraient pas aux musiques qui leur étaient proposées. Mais qui aurait cru qu'ils nous demanderaient de prolonger la journée passée sur le festival « Chalon dans la Rue » ?

Salle comble pour les « mômes en zik' » !

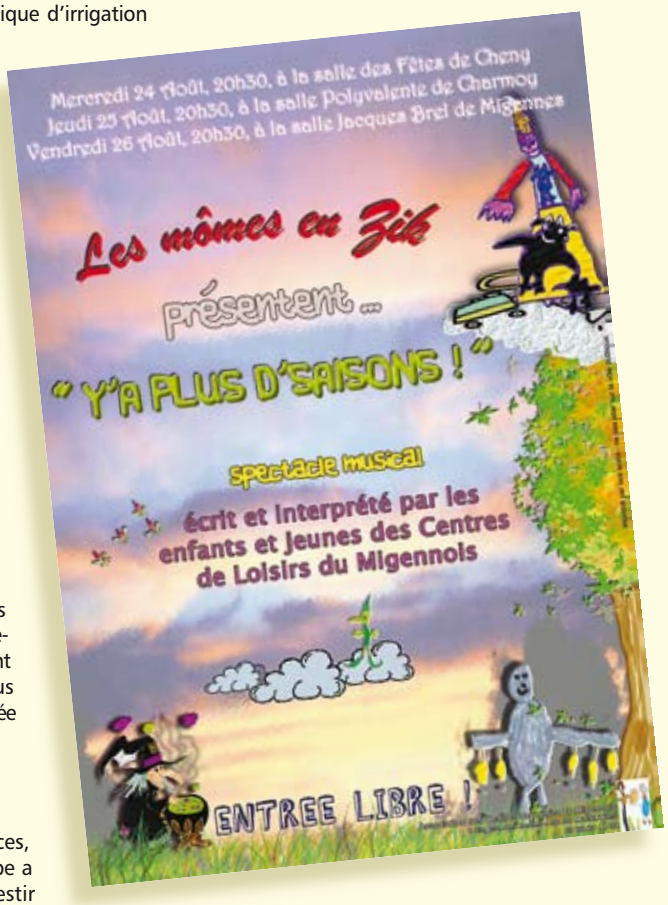
Parallèlement à ces multiples résidences, interventions, spectacles et sorties, l'équipe a proposé aux enfants et jeunes de s'investir sur la durée par la création complète d'un spectacle musical qui serait enregistré fin juillet sur CD, puis mis en scène pour trois représentations à la fin du mois d'août.

Après avoir mis sur pied l'histoire d'un groupe d'enfants cherchant à rétablir sur Terre les indispensables saisons que l'ogre Verprintono et la sorcière Aspirelle avaient fait disparaître, le plus intéressant arrivait : créer les mélodies, inviter des musiciens, enregistrer les voix des enfants dans une salle réaménagée en studio. Mais sortir un disque en moins d'un mois n'est pas une mince affaire ! Arrangements et mixages finis en dix jours et quelques nuits, montage de jaquette avec les dessins des enfants… Le disque arrivait en mille exemplaires dans la dernière semaine d'août. Un beau cadeau pour tous les enfants et partenaires investis dans cette aventure.

Quant au spectacle, il a permis à chacun d'y trouver son compte, que ce soit sur scène ou dans la création des costumes, affiches, décors et autres accessoires.

Et quand la presse et la radio locales font de nos jeunes et enfants des artistes en herbe dignes des honneurs cela ne peut que galvaniser la troupe accompagnée par un groupe de musiciens professionnels pour les dernières représentations.

L'équipe de direction s'est mobilisée pour que ce projet soit aussi ressource pour l'équipe d'animateurs volontaires. Plusieurs soirées chant ont été proposées, et l'équipe pédagogique a donc aussi pu se frotter aux joies du micro pour repartir fin août avec un CD d'une vingtaine de chansons pour enfants. Des fiches pédagogiques ont aussi été réalisées et des soirées de formation ont permis à chacun de développer avec ses compétences des animations liées au projet : création d'instruments de musique (je ne parle bien évidemment pas du traditionnel pot de yaourt rempli de quelques graines), de décors, ateliers percussions, danse…


Mercredi 24 Août, 20h30, à la salle des Fêtes de Cheny
Jeudi 25 Août, 20h30, à la salle Polyvalente de Charmoy
Vendredi 26 Août, 20h30, à la salle Jacques Brel de Migennes
Les mômes en Zik
présentent...
"Y'A PLUS D'SAISONS !"
spectacle musical
écrit et interprété par les enfants et jeunes des Centres de Loisirs du Migennois
ENTREE LIBRE !

Les directeurs et animateurs ont organisé plus de dix spectacles pendant l'été, aménagé et équipé les salles polyvalentes pour les représentations, organisé la présence et l'hébergement sur site de la trentaine d'artistes qui se sont succédés…

Ce projet n'était sans doute pas parfait, mais, s'il fallait encore le prouver, il démontre une fois de plus qu'avec un peu de créativité et beaucoup d'engagement, les projets de nos structures de loisirs peuvent réellement participer à l'éducation des citoyens de demain.

■ ***Yvan Godard***
y.godard@reseauenscene.fr
www.reseauenscene.fr

Chef d'orchestre !
L'ouvrage L'orchestre, des instruments à la musique, *a été publié en partenariat avec l'Orchestre national de Lyon,* Les petits Débrouillards *et les éditions Albin Michel. C'est par des explications et des expériences simples et claires qu'il se propose de répondre à vingt questions. L'objectif est de permettre aux enfants de découvrir l'orchestre, les instruments, les sons, les salles de concert…*
L'orchestre, des instruments à la musique
Éditions Albin Michel – 56 pages – à partir de 8 ans – 8,90 €

ON EN PARLE ENCORE !

Un parc pour le développement durable

Les parcs à thèmes, tout le monde connaît. Que ce soit sur le thème de l'image, de la mer ou des volcans, les enfants comme les adultes peuvent trouver des lieux d'apprentissage mêlant l'information et le ludique.

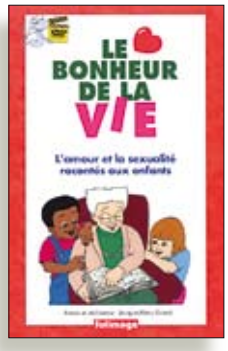
Le parc Eana n'est pas différent. Situé en Normandie près du Havre, il sera ouvert toute l'année à partir du 12 juillet 2008. Il proposera aux éducateurs des parcours et des propositions pédagogiques intéressantes.

Son nom vient de Laponie et signifie « terre nourricière ». L'objectif du parc est de permettre aux visiteurs de voyager des origines de notre planète jusqu'en 2050. Dans les jardins, il sera possible de déambuler et de découvrir l'évolution des plantes, de comprendre l'eau, la fabrication du textile, ou de profiter des expositions présentant des métiers d'art. Tout le long du parc, les enfants pourront toucher, sentir, ressentir, comprendre et s'amuser. La grande halle proposera un parcours fondé sur le jeu et l'échange. Chacun pourra également y évaluer l'impact de ses comportements sur l'environnement. Et pour finir, des spectacles seront joués dans le théâtre de verdure et l'abbaye du site pourra être visitée.

Des idées de visites pédagogiques

Afin d'appréhender et de comprendre toutes les dimensions du développement durable, les éducateurs pourront s'inscrire à des ateliers ou à des parcours pensés en fonction du thème choisi et de l'âge des enfants : « *à bord de la planète Terre* », « *notre empreinte sur la Terre* » et « *l'avenir entre nos mains* ». Des fiches téléchargeables sur le site internet du parc permettent d'organiser la visite et d'approfondir le sujet. Sur place, des animations, des expériences ainsi que des ateliers en intérieur ou en extérieur seront proposés.

Le parc Eana – Plus d'informations sur **www.eana.fr**



« *Comment on fait les bébés ?...* »

S'il est un sujet toujours un peu difficile à aborder avec les enfants c'est bien celui de la sexualité. *Le bonheur de la vie* est un dessin animé à destination des enfants. Son but est de faciliter les réponses aux questions les plus intimes, souvent embarrassantes, qu'ils posent aux adultes. L'ambition est bien d'informer, sans se positionner comme étant un support à l'éducation sexuelle. Vingt sujets sont abordés parmi lesquels on peut citer l'anatomie, la puberté, le fonctionnement de la sexualité, la procréation, la prévention, la grossesse, les jumeaux…

Le bonheur de la vie – Folimage – DVD de 80 minutes – dès 6 ans – 17,90 €

Une base de données pour l'environnement

Il existe sur internet une base de données référençant un millier d'outils d'éducation à l'environnement et au développement durable. Elle a été réalisée dans le cadre d'un projet « Interreg » visant le développement d'échanges franco-belges sur l'information, la documentation et l'évaluation en matière d'éducation relative à l'environnement. La recherche peut se faire par le biais de thèmes (déchet, solidarité…), d'âge et de public, « d'approche » (jeu, information, expériences…) ou par support. Chaque outil est présenté sous forme de fiches (description, objectifs pédagogiques, critiques des utilisateurs…) éditées sous format papier et téléchargeables sur le site. Il existe aussi des mallettes pédagogiques sur l'alimentation, l'eau ou l'énergie pouvant être empruntée auprès notamment, de la Maison régionale de l'environnement et des solidarités de Lille.

Plus d'informations : **www.envirodoc.org** et **www.mnelille.org**

Se raconter des histoires…

Jeux de mots, jeux nouveaux est un ouvrage présentant des jeux autour des mots et des histoires à raconter. Il reprend les principes du pédagogue Gianni Rodari qui estime que l'imagination a besoin de contraintes ludiques pour s'exprimer pleinement. Avec l'aide d'un illustrateur, cinq pistes de jeux sont expliquées aux enfants. Que ce soit former un titre d'histoire en puisant des idées entre deux groupes de mots de deux listes différentes, ou inventer l'histoire contraire au titre (exemple : le livreur de pizzas – le délivreur de pizzas), les enfants et les adultes devront faire preuve de réactivité et d'imagination !

Jeux de mots, jeux nouveaux – Édition Rue du monde – 36 pages à partir de 6 ans – 13 €

Comprendre en jouant

Quoi de mieux que des jeux pour comprendre les enjeux et le fonctionnement du commerce équitable ? C'est le constat qu'ont fait les créateurs des jeux *Négocito* et *Négocio*. Pensés et fabriqués selon les règles du commerce équitable, leur conception a mobilisé trois personnes au Pérou et deux en Europe. *Négocio* convient à toute la famille. En partant sur les traces de la route du café, les joueurs vont découvrir le métier de négociateur de café. Ils devront réunir les cinq valeurs du commerce équitable (respect des droits de l'homme, qualité…). Les questions sont adaptées aux tranches d'âges. *Négocito* s'adresse aux enfants dès quatre ans. Il s'agit de voyager sur un bateau à la recherche des trésors de la terre et de les rapporter, après avoir effectué des échanges de denrées, sur son île. Chacun son pion et c'est parti !

Jeux *Négocito* et *Négocio*
66 € frais de port inclus
Renseignements :
www.lenegocio.com

© D. Lefilleul

› CITOYENS DU MONDE

Naissance d'un partenariat

L'Aude et le Liban deux territoires différents mais reliés aujourd'hui par des initiatives locales. Les distances entre ce département et notre partenaire TWT (Tadamoun Wa Tanmia – Solidarité et Développement) se sont largement réduites depuis qu'Élodie, directrice, a décidé de mettre en place un projet commun d'échanges et de correspondances avec le pays du cèdre.

C'est en participant à l'organisation logistique du séminaire interculturel sur la thématique du handicap, qui s'est tenu à Carcassonne au mois de mai 2007, qu'Élodie a rencontré les membres de TWT [1].

Chargée de la relation aux partenaires, elle a pu découvrir le quotidien et les souffrances que subissent les enfants de ce pays. Souhaitant construire une collaboration dans la durée, une comédie musicale a été mise en place sur les temps du centre de loisirs associé à l'école (CLAE) du Minervois au Cabardès.

> *« Ils ont décidé de mettre en ligne un blog et une correspondance papier avec les enfants du Liban. »*

L'aide des technologies pour se connaître

Construit sur l'éducation à la différence, ce projet va amener les enfants à découvrir la culture de ce pays, ainsi qu'à dialoguer et à échanger avec les enfants fréquentant les structures de notre partenaire. Car Élodie ne se lance pas seulement dans un projet de comédie musicale en temps périscolaire. Avec son équipe, ils ont décidé de mettre en ligne un blog et une correspondance papier avec les enfants du Liban. La correspondance sera un lien pour découvrir l'autre. Une découverte à la fois des personnes elles-mêmes, mais aussi de la culture et du quotidien de chacun. Le blog permettra aux enfants libanais de voir l'avancée de la comédie musicale (photos, décors, répétition…), et ouvrira un autre espace de dialogue plus réactif.

Le Forum « Éduquer pour demain » sera l'occasion pour les Francas de l'Aude d'accueillir, en partenariat avec les Francas d'Île-de-France, nos amis libanais et de construire de futurs projets donnant lieu, pourquoi pas, à des séjours communs.

■ ***Laurent Bodereau***
deleguee11@wanadoo.fr
Élodie Manchon
Directrice CLAE, Conques-sur-Orbeil

1 - Voir *Camaraderie* n°271

Correspondre pour se connaître

Permettre aux enfants du CLAE (Centre de Loisirs Associé à l'École) de l'école maternelle du Courbet à Foix d'envoyer une lettre aux enfants du CP de Tsoundzou à Mayotte, tel était le souhait de Caroline Caujolle, la directrice. Elle nous explique sa démarche.

J'ai toujours eu envie de mettre en place une correspondance avec les enfants d'un autre pays. Quand je suis arrivée au CLAE l'année dernière, j'en ai discuté avec Cyril, un animateur, qui était très intéressé. Comme nous commencions à travailler sur la communication et les médias, cela nous a paru un bon moyen d'impliquer les maternelles.

La responsable pédagogique de ma structure m'a alors parlé de Josy, une ancienne directrice de CLAE qui était partie enseigner à Mayotte. On a d'abord envisagé de communiquer par internet, mais l'école de Tsoundzou n'avait pas d'ordinateur. On a alors envoyé une lettre en janvier 2007.

Patience...

Les enfants ont écrit et ils ont mis une photo du CLAE sous la neige. Nous les avons emmenés poster la lettre et ils ont même choisi les timbres. Le problème c'est qu'après, ils ont attendu la réponse très longtemps... La lettre n'est arrivée qu'en juin ! L'institutrice nous a expliqué qu'il y avait eu des grèves très importantes dans le pays et notamment à l'école. Dans la lettre, il y avait des photos et des explications sur la façon de vivre à Mayotte. Les enfants ont été interpellés par les différences qui existaient entre les deux modes de vie. Cela leur a permis d'élargir leur vision du monde.

Une vingtaine d'enfants ont participé à cette activité dans notre CLAE et une classe entière à Mayotte, soit 25 enfants. L'institutrice voulait que cela serve de support pour son cours de français, mais la correspondance a dû s'arrêter là puisqu'elle a dû rentrer en France plus tôt que prévu.

Heureusement nous avons trouvé une autre possibilité avec une classe en Polynésie française, à Raïatea. La correspondance a pu se faire grâce à Dominique, une animatrice du CLAE qui a vécu en Polynésie. Cette fois, c'est parti pour durer ! On a envoyé une première lettre avant Noël et ils nous ont déjà répondu !

■ Propos recueillis par ***Olivier Baldomero***
olivier.baldomero@libertysurf.fr

© Josy Eychenne

Se retrouver pour échanger

À Vichy, dans l'Allier, les Francas du département et ceux de la région Auvergne-Limousin, ont convié les organisateurs d'activités jeunesse à échanger sur l'interculturel.
Ce sont près de cinquante personnes, représentantes de services municipaux, d'associations ainsi que des militants intéressés qui ont assisté à cette journée le 7 février.

Après les interventions de la Fédération nationale des Francas, du service Coopération décentralisée du Conseil général et de la direction départementale du ministère de la Santé, de la Jeunesse et des Sports, des exemples concrets issus d'un lycée agricole public, d'un organisme culturel du milieu rural et d'un acteur d'un projet soutenu dans le cadre des initiatives « Envie d'agir » ont permis d'illustrer ce que les Francas veulent dynamiser sur ce territoire.

Les trois ateliers qui ont suivi avaient pour thèmes les échanges de jeunes, le franco-allemand et les projets de solidarité internationale. Ils ont favorisé les discussions sur l'objet même de l'interculturel et de la mise en œuvre des activités diverses que cette notion recouvre.

Les conclusions de cette journée sont simples : les Francas ont ouvert des perspectives en proposant aux participants de créer un groupe départemental, ou plus large si d'autres associations départementales y sont parties prenantes, pour échanger, témoigner sur les pratiques, se former à l'ingénierie de ces dossiers souvent perçus comme complexes, et développer au plus près des publics enfants et adolescents des initiatives ayant comme horizons l'Europe, voire le monde...

■ ***Marc Epron***

PARTENAIRES

JUGENDWERK DER ARBEITERWOHLFAHRT

Le Jugendwerk der Arbeiterwohlfahrt est une association pour les enfants et les jeunes organisée par les jeunes et les enfants, au sein de l'AWO, l'une des plus grandes organisations de tradition sociale et ouvrière en Allemagne. AWO est le sigle de Arbeiterwohlfahrt, qui peut se traduire en français par « syndicat pour le bien-être de l'ouvrier ».

Les membres du Jugendwerk der Arbeiterwohlfahrt (JW) sont des jeunes et des enfants qui s'engagent pour leurs intérêts ainsi que pour l'organisation de leurs loisirs selon leurs visions, leurs idéaux et les valeurs de base du JW qui sont la liberté, l'égalité, la tolérance et la solidarité. Ceci se traduit par un combat pour une société juste, démocratique et solidaire. Le JW s'implique partout où l'on trouve des inégalités sociales et où des êtres humains sont défavorisés.

Ses activités sont très variées : séminaires, sport, jeux, colonies de vacances... Elles sont toutes organisées bénévolement et de façon autonome par les jeunes et pour les jeunes !
Comme toute organisation de ce genre, la JW a une représentation nationale grâce au Bundesjugendwerk der AWO.

Depuis quelque temps les Francas travaillent en partenariat avec le Jugendwerk sur différentes actions comme les échanges de jeunes, des séminaires et des rencontres d'animateurs destinées à réfléchir ensemble sur nos pratiques et sur des projets à mener.

■ ***Pour plus d'information :***
Bundesjugendwerk der Arbeiterwohlfahrt
Markgrafenstraße 11
10969 Berlin
Allemagne
Tél. : (0049) (0)30 2592728-50
E-mail :
info@bundesjugendwerk.de
infos: www.einer-fehlt-noch.de
et www.bundesjugendwerk.de

PYRÉNÉES-ORIENTALES

Forum en plusieurs actes

Le 26 janvier 2008, au centre de loisirs de Baho, dans les Pyrénées-Orientales, le comité départemental « Éduquer pour demain » se réunit pour la deuxième fois.

Pour les Francas du département, l'animation de cette nouvelle instance relève d'un double défi : le premier posé par Olivier David, président de la Fédération nationale : « *structurer notre Mouvement en imaginant des espaces d'échanges et d'investissement à côté des comités directeurs, en créant des passerelles entre ces différents collectifs et réseaux, pour permettre aux individus de construire leur propre parcours* » ; le second, contribuer à la réussite du premier Forum des acteurs de l'éducation en accompagnant cinquante participants à Tours. Une dynamique en deux actes…

Acte 1 : Un comité départemental « Éduquer pour demain »

Scène 1 : Mobiliser des acteurs locaux

Des jeunes, des parents, des enseignants, des professionnels de l'animation sont conviés par les directeurs des structures, membres de la fédération, qu'ils côtoient de façon quotidienne. Pour constituer un collectif permanent, il est demandé à chacun d'être présent, de faciliter la prise de parole par une information en amont de la réunion, de donner envie de revenir, l'objectif annoncé étant de rassembler plus de trente participants à chaque rencontre.

Scène 2 : Choisir un thème de rencontre

En lien avec le projet de l'association, après s'être rassemblés autour des questions de l'accessibilité, les participants sont invités à réfléchir sur « la participation et l'implication des parents ». La rencontre du mois de mars a parlé de la participation des enfants et des jeunes, de l'accompagnement dans leurs projets.

Scène 3 : Trouver des formes d'animation participative

Les rencontres sont fixées le samedi matin car on pense que les participants sont plus disponibles que le soir. Il a été choisi d'organiser le deuxième rendez-vous autour d'ateliers se terminant par une mini-conférence s'appuyant sur les synthèses. Aujourd'hui on est satisfait car on a pu appréhender, croiser des informations, des points de vue à travers sa propre expérience, son vécu.

Scène 4 : Et Tours dans tout ça ?

Trois inscriptions étaient confirmées lors de la seconde rencontre : une jeune, une enseignante, un professionnel ; vingt-cinq le sont aujourd'hui et vingt-cinq autres les rejoindront prochainement !

Acte 2 : Les petits-déjeuners débat

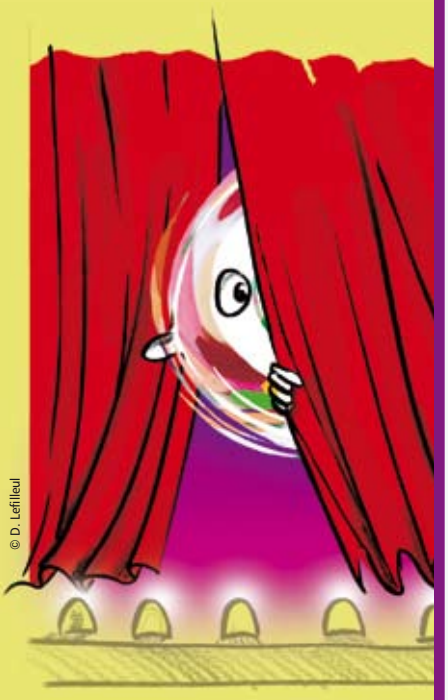
Scène 1 : Ne pas être simple spectateur

Pour se préparer à intervenir dans les débats pendant le Forum, une autre dynamique se met en place. À partir des propos introductifs des ateliers soumis à réactions en ligne sur le site www.eduquerpourdemain.fr, des acteurs vont tenter de contribuer collectivement un lundi par quinzaine, autour d'un petit-déjeuner.

Scène 2 : Agir pour partager

On se prépare à aller plus loin en décidant de présenter, mettre en débat des initiatives telles que « Ça me dit les samedis » ou comment aller chercher les publics éloignés des offres éducatives, le « Passeport BAFA » ou comment donner envie de s'engager, « L'accompagnement à la scolarité » ou comment aider à mieux vivre sa scolarité, « Inventer et mettre en œuvre des propositions alternatives » ou comment adapter le fonctionnement des structures prenant en compte le territoire de vie des enfants, leurs conditions de vie. Reste à travailler les présentations.

… Sans oublier maintenant l'écriture du troisième acte, voire des suivants, d'ici à juin !



© D. Lefilleul

■ ***Les Francas des Pyrénées-Orientales***
3, avenue de Belfort – 66 000 Perpignan
Tél. : 04 68 54 60 44 – E-mail : francas.despo@wanadoo.fr

LA RÉUNION

Théâtre et mobilisation

L'association départementale de la Réunion a organisé une après-midi de discussion et d'échange autour du thème : « *Éduquer pour Demain : les enjeux de l'Éducation Populaire dans le vivre ensemble* ».
Le constat : la société réunionnaise fait face à un individualisme et un repli sur soi. L'Éducation Populaire, donc notre Mouvement, peut apporter des solutions afin d'éviter que ce phénomène se propage. C'est pourquoi cette rencontre a eu lieu, sous forme de théâtre forum. Tout d'abord, des animateurs ont développé des saynètes sur ce thème mettant en évidence des problèmes de communication ou d'individualisme.
Puis M. Raoul Lucas, sociologue, nous a tracé un portrait de la société réunionnaise et de ses déviances actuelles. Suite aux réactions du public, les animateurs ont joué de nouveau les saynètes en y incluant des actions d'éducation populaire pour montrer ce qu'elle peut apporter face à ce repli sur soi.

Les Francas de la Réunion
1ter cité Ah-Soune
38, Boulevard Lancastel – BP 942
97478 Saint-Denis CEDEX
Tél. : 02 62 21 20 06
E-mail : francas974@voila.fr

© AD 974

SAÔNE-ET-LOIRE

Festival du film Nature et Environnement

C'est au centre culturel et social de Cuiseaux, du 10 au 13 octobre 2007, que cette deuxième édition, soutenue et accompagnée par l'association départementale des Francas de Saône-et-Loire, a débuté par l'accueil de 130 enfants issus des centres de loisirs de Blanzy, Louhans, Sanvignes, Montret, Saint-Rémy, Saint-Germain-du-Plain et Cuiseaux.
Différents pôles d'activités étaient proposés par des animateurs et des bénévoles : reconstituer un paysage avec des puzzles, se confronter à des réalités écologiques à travers l'outil informatique multimédia, découvrir des histoires enchanteresses sur le développement durable, fabriquer une mini- station météo et assister à la projection du film *Les Bons conseils de Saturnin*.
Fort de ce succès, l'équipe se penche sur les suites à donner à cette opération et la mise en place de malles pédagogiques et ludiques sur le thème de l'environnement.

Les Francas de Saône-et-Loire
47, rue du Concours
71000 Macôn
Tél. : 03 85 72 71 27
E-mail : francas.71@wanadoo.fr

© AD 71

PYRÉNÉES-ATLANTIQUES

Tous à Tours !

Les Francas du département souhaitent informer, motiver, argumenter, se retrouver, rechercher des moyens financiers pour que tous les enthousiastes ne soient pas bloqués par les finances…
Plusieurs stratégies sont mises en parallèles pour impliquer le Mouvement, mobiliser l'ensemble des publics visés et accroître la participation : les élus sont informés en permanence de l'avancée des préparatifs, les jeunes sont mobilisés autour des pratiques culturelles et de la lutte contre le racisme (découverte d'un lieu historique chargé d'une histoire douloureuse et construction de messages artistiques), de l'environnement (défis pour la terre…). Les parents sont visés par une journée débat-forum autour de la coéducation. Des rendez-vous ont permis aux professionnels et aux organisateurs locaux d'activités d'échanger sur le contenu du Forum, de faire le lien avec les initiatives qu'ils prennent au niveau local et de s'interroger sur la valorisation du projet.

Les Francas des Pyrénées-Atlantiques
Rue Aristide Briand
64000 Pau
Tél. : 05 59 84 01 01
E-mail : francas64@wanadoo.fr

DEUX-SÈVRES

Accompagner l'engagement

Dans le cadre de leur partenariat avec le CADEF (Comité d'animation départemental enfance famille), antenne de la Caisse d'Allocations Familiales, les Francas des Deux-Sèvres animent des modules d'accompagnement des bénévoles. Ces bénévoles encadrent les enfants bénéficiant des CLAS (Contrats locaux d'accompagnement à la scolarité). Des soirées d'échanges et de rencontres sur l'ensemble du département sont organisées pour amener les bénévoles à affiner leurs engagements et leurs rôles. Ces modules leur permettent d'avoir une présence active sur le territoire. Ils sont, pour eux, force de liens et de propositions avec les bénévoles sensibles à la réussite des enfants en difficulté. Ils doivent permettre des pratiques différentes.

Les Francas des Deux-Sèvres
Hôtel de la Vie associative
12, rue Joseph-Cugnot
79000 Niort
Tél. : 05 49 09 03 83
E-mail : francas79@wanadoo.fr

WEB TOUR

Une écriture ouverte à la mode de Wikipédia qui crée du lien et donne à voir

Aujourd'hui on entend parler des wiki tous les jours. Mais qu'est-ce que c'est ? Concrètement un wiki est un système de gestion de contenu de site web qui rend les pages web librement et également modifiables par tous les visiteurs autorisés. On utilise les wikis pour faciliter l'écriture collaborative de documents avec un minimum de contraintes.
Le wiki a été inventé en 1995 par Ward Cunningham. L'avantage de ce genre de site est qu'il ne nécessite pas de connaissances très poussées au préalable. Que ce soit de façon personnelle ou au sein d'un centre de loisirs, une fois créé, tout le monde peut l'alimenter. La mairie de Brest a mis en place un wiki fonctionnant parfaitement. L'un de ses responsables nous en parle.

Parti d'une page blanche en 2006, Wiki-brest (http://www.wiki-brest.net) utopie d'une écriture ouverte à tous s'enrichit au fil des mois de centaines de pages reflet de la diversité de la vie des habitants d'un territoire local. Wiki-brest est directement inspiré de Wikipédia : c'est un espace d'écriture collaborative qui s'enrichit progressivement sans gestion centralisée, sans maître du web en charge de la mise en forme des contenus. À la différence de la visée encyclopédique de Wikipédia, Wiki-brest concerne le vivre ensemble des habitants d'un territoire : histoires de lieux, de personnes, de travail, géographie, cartes postales, chansons, articles encyclopédiques…

Chacun peut s'exprimer

Wiki-brest s'est construit au carrefour d'écritures mélangeant les pages d'histoires, la vie au quotidien, le vécu de personnes, les articles sur le patrimoine, la vie dans les communes et les quartiers, les articles plus « encyclopédiques », les multiples liens vers les musiques actuelles…

Les milliers de visites montrent qu'il y a un lectorat intéressé pour revoir l'école de quartier, l'histoire d'un patronage laïc, etc. Que ce soit la parole recueillie dans une résidence de personnes âgées, la deuxième vie donnée aux articles des journaux de quartier, l'écriture intergénérationnelle avec les jeunes du dispositif relais de Kerbonne, le groupe de travail du conseil de quartier de Bellevue, tous témoignent de la multiplicité des modes d'écriture qui font sens, créent du lien et participent à la reconnaissance des personnes, à la reconquête de l'estime de soi.

Il faut bien comprendre qu'au départ du projet nous avions une envie de faire sans bien savoir où nous allions, comment, avec qui et quels seraient les contenus déposés. C'est au fur et à mesure de l'avancée concrète du projet que nous inventons la structure du site, l'accompagnement, les moments de rencontre qui font vivre et grandir le projet.

> « La quinzaine d'ateliers organisés chaque mois invite de nouvelles personnes à partager des contenus : atelier d'écriture de quartier, exposition… »

Les blogs pour resserrer une communauté

Après une première année d'expérimentation nous sommes entrés en septembre 2007 dans une phase de diffusion du projet avec un millier d'articles publiés, un million de pages vues et 600 contributeurs.

Wiki-brest s'appuie maintenant sur une animatrice du service démocratie locale et citoyenneté de la ville de Brest et le soutien de Jean-François Gaffard qui nous fait bénéficier de ses années de pratique au sein de Wikipédia France.

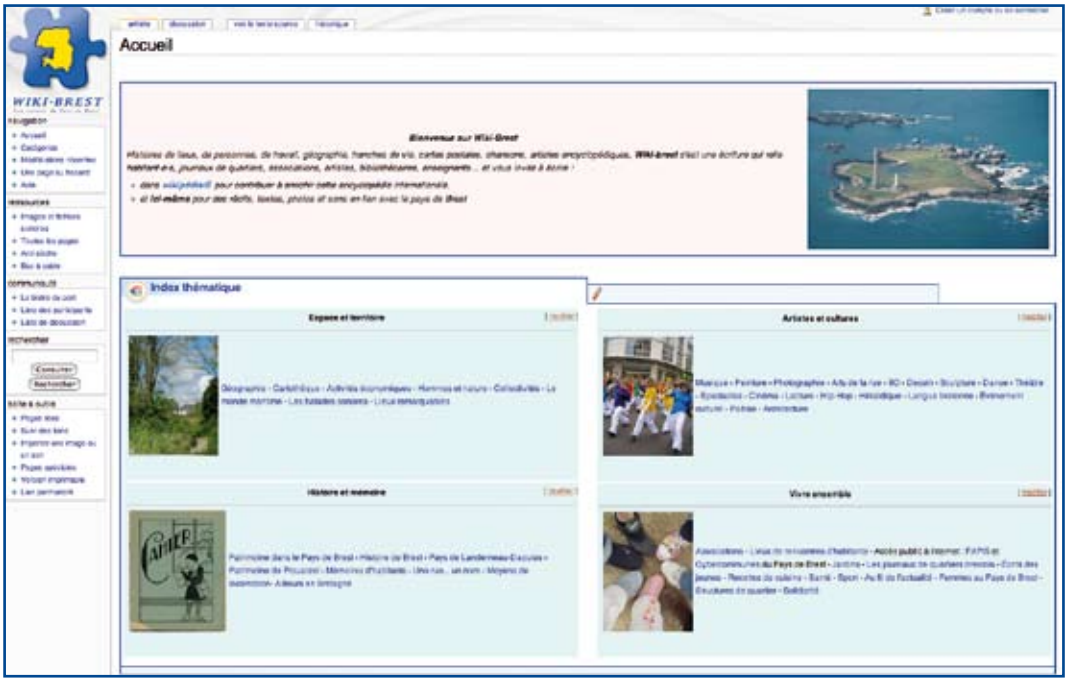
Le site s'est ainsi structuré : mise en place d'un album présentant les quatre-vingt-dix points d'accès publics à internet de la ville, guide le lecteur… Les catégories indexent l'information dans plusieurs thématiques, une nécessité lorsque les articles deviennent abondants (trente à cinquante nouveaux articles par semaine).

Chaque nouveau contributeur est accueilli individuellement et « le bistrot du port », à l'image du bistrot de Wikipédia, facilite la discussion autour des questions qui se posent.

Et le projet aussi s'anime. La quinzaine d'ateliers organisés chaque mois invite de nouvelles personnes à partager des contenus : atelier d'écriture de quartier, exposition… La mise en place de wiki-apéro où nous invitons une dizaine de personnes à lire leurs articles, met en valeur la richesse des écritures, fait se rencontrer des personnes et crée une dynamique conviviale du projet. Les collectes thématiques ou « wiki-journées », élargissent l'écriture.

Aujourd'hui Wiki-brest est un projet bien vivant où nous apprenons ensemble, en prêtant attention aux personnes et avec l'ambition de créer du lien, de favoriser la reconquête de l'estime de soi de personnes ordinaires qui ont comme chacun(e) d'entre nous des choses à dire.

■ **Michel Briand**
Adjoint au maire de Brest et élu du pays de Brest
contact@wiki-brest.net



forum Éduquer pour demain

Sur les quelques 2 500 personnes attendues au Forum qui aura lieu à Tours du 28 juin au 1er juillet, il sera possible de croiser et de parler avec Romain et Alexandra. Originaires tous les deux de la Sarthe, Camaraderie *les a interrogés sur les raisons de leur présence à ce grand rendez-vous.*

© DR

À 23 ans, **Romain** est un jeune directeur, encore stagiaire. Mais il a déjà des idées claires de ce qu'il fait et de ce qu'il projette de faire.

« *Je n'ai pas encore beaucoup d'informations précises sur le Forum et ma décision est récente mais j'y serai. Je suis toujours motivé pour ce genre d'action ! (…) J'ai fait le choix d'y aller suite à ce que j'ai vécu au centre que j'ai dirigé l'été dernier. Nous avions un projet pédagogique tourné sur l'aménagement de l'espace et sur le développement durable. La situation du centre est particulière car il dépend d'une communauté de communes. Pour les locaux, nous tournons sur trois écoles. Je ne voulais pas que les enfants reconnaissent les bâtiments ; ils doivent avoir une véritable coupure avec l'année scolaire. C'est pourquoi nous avons travaillé sur l'aménagement des salles, des couloirs, de la cour… Nous voulions changer les habitudes de déplacement. Entre les pyramides d'Égypte et le labyrinthe dans l'école, les repères étaient différents ! (…) Pour ce qui est de l'éducation à l'environnement nous avons mis en place des toilettes sèches ainsi qu'un jardin, et nous avons travaillé sur l'eau. (…) C'est de cela que j'ai envie de parler au Forum. J'ai envie de partager mon expérience avec d'autres directeurs. J'ai conscience de n'être qu'un jeune directeur et c'est pourquoi j'espère qu'à leur tour ils me donneront de nouvelles idées. (…) J'espère qu'il sera possible de trouver, avec d'autres, des moyens d'amener les questions environnementales aux enfants des centres de loisirs sans que ce soit trop scolaire. (…) Pour moi, ces trois jours seront synonymes d'échange d'informations, de partage. (…) Je compte amener mon expérience, en toute modestie, pas plus, pas moins.* »

© DR

Animatrice socioculturelle dans une communauté de communes, **Alexandra** va tenter d'être présente au Forum pendant les quatre jours. Elle fera le maximum pour être là ; ce genre d'opportunité, cela ne se manque pas !

« *Avec mes collègues, nous avons demandé à notre supérieur de pouvoir aller au Forum car nous pensons que c'est une bonne initiative et il a accepté. (…) Notre décision est motivée, entre autres, par la volonté de rencontrer d'autres animateurs, de voir d'autres fonctionnements, d'aller " à la pêche aux informations " ! L'endroit où je travaille est en milieu rural ce qui fait que nous n'avons pas de réseau d'animateurs. Et pour progresser, nous avons besoin de connaître ce qui se fait ailleurs. (…) Le Forum sera un lieu de discussions. Même si nous sommes un peu à l'écart dans notre petite ruralité, nous faisons aussi des choses ! Mais on n'a pas encore vraiment eu le temps de réfléchir à ce que l'on allait apporter concrètement lors du Forum. (…) Je pense que nous avons des spécificités. Nous travaillons avec les 10-17 ans et l'on a mis en place un système particulier avec des tickets sport qui touchent aussi aux côtés culture, activités manuelles. Et puis nous avons aussi les projets de jeunes, les séjours… (…) Le problème c'est que nous manquons un peu d'informations sur les rencontres en elles-mêmes. Le préprogramme n'est pas suffisant. Et puis nous ne sommes qu'au mois de février. Cela ne fait pas partie de nos priorités de penser à ce que l'on pourra apporter aux personnes présentes à Tours. (…) Une chose est sûre : nous n'irons pas que pour prendre mais aussi pour donner !* »

Propos recueillis par ***Nadia Astruc***

L'important c'est ce qu'on a dans le ventre !

Roger Sue est sociologue. Son parcours personnel a très vite été tourné vers le monde associatif, ce qui a ensuite influencé ses choix personnels et professionnels. C'est avec beaucoup de gentillesse qu'il a accepté d'en parler à Camaraderie.

L'un des éléments les plus significatifs dans mon parcours c'est d'être passé dans ma jeunesse par des quantités de centres de vacances. J'ai ensuite voulu rendre ce que l'on m'avait donné. C'est pour cela que j'ai été aide-moniteur dès l'âge de 16 ans, au sein de divers centres de vacances.

Aimant particulièrement le sport, je me destinais à une carrière de professeur d'éducation physique. J'ai réussi à mêler l'animation et le sport en étant moniteur de ski et de voile. Le ski exige beaucoup de pédagogie avec les enfants qui ont peur de descendre une pente. Je me sentais très bien dans cette fonction. Ayant eu moi-même des difficultés dans mon enfance, j'avais envie de voir l'autre réussir, de lui apporter quelque chose. C'est un peu un plaisir narcissique !

Ma rencontre avec Joffre Dumazedier m'a beaucoup marqué. Pour résumer son travail, je dirai que c'est le père moderne de l'éducation populaire. Il a également été directeur de recherche au Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS) en sociologie. Au-delà de la contingence professionnelle, je me suis retrouvé dans cet homme. Même si j'ai ensuite fait quantité de choses, j'ai toujours gardé le contact avec lui et son équipe de recherche.

En somme, les choix que j'ai fait dans ma vie peuvent en partie s'expliquer par ces éléments déterminants : une enfance assez difficile, les centres de vacances et ce que j'y ai vécu, ce que j'ai pu en restituer avec le sport et l'exercice de la pédagogie *in vivo* sur le terrain et une rencontre importante.

Déclic philosophique

J'ai eu une scolarité détestable, avec des bulletins scolaires qui en témoignent ! J'avais le choix entre partir à l'usine ou intégrer une école de formation dans le sport professionnel. Heureusement ma famille a eu le réflexe de m'emmener voir un psychologue scolaire. Ma chance a été qu'il leur dise de ne pas s'inquiéter, que j'avais autre chose en tête, mais que ça irait. Et il avait raison ! J'ai eu le déclic en terminale, avec la philosophie. Elle permet de se comprendre, de parler de soi-même, d'appréhender les savoirs différemment. Nous étions dans les années 1968, mon professeur était un peu révolutionnaire… Cette combinaison de faits a apporté des éléments sociaux, concrets et philosophiques à ma révolte personnelle et intérieure. C'est ce qui m'a motivé à faire des études supérieures.

L'important pour moi c'est ce qu'on a dans le ventre. Je le répète souvent à mes élèves. La tête permet de communiquer avec l'autre, mais avant tout, il faut avoir envie de communiquer. De toute façon, la tête suivra. Il n'y a pas de raison de ne pas faire ce que l'on a envie. C'est pour cela que je refuse les sélections précoces. C'est la personne qui importe, pas son *curriculum vitae*. C'est la façon dont elle s'impose, dont elle va au bout d'elle-même. Il est dommage de voir que cette dimension est peu développée aujourd'hui. Alors éliminer des enfants dès 14 ans, ce n'est pas uniquement les éloigner des diplômes, c'est aussi les détruire. Un enfant ne peut pas échouer, ou sinon c'est provisoire. C'est en ce sens que la question associative est précieuse.

Étudier les loisirs

Durant mes études, j'ai pris appui sur les travaux de J. Dumazedier et j'ai rédigé une thèse sur l'émergence de la société de loisirs. Selon lui, le temps hors du travail peut avoir une importance sur la structuration de la personne. La société actuelle lui donne raison notamment par le développement des multiples activités. Ce qui m'a différencié de ses recherches, et qui n'est pas encore très bien compris aujourd'hui, c'est que je trouve que la question du temps hors travail est aussi une question économique. C'est un temps de consommation, durant lequel les gens font d'avantage de choses, peuvent monter en compétences, ont besoin de plus en plus de services. C'est ce qui m'a conduit à me focaliser sur les associations et leur rôle décisif sur ces services. La formation ou le capital humain sont devenus des déterminants essentiels de la croissance. Les compétences transversales deviennent incontournables dans l'économie marchande actuelle. Le travail n'est plus un critère pertinent de la performance. On demande du talent, de l'innovation… et cela ne se mesure pas. Les associations ont un rôle leader dans cette construction individuelle et identitaire.

Propos recueillis par **Nadia Astruc**

© D. Lefilleul d'après DR